

Ecrire l'intimité

par

L'expression des sentiments amoureux, du carnet personnel à la correspondance (1930-1932)

Marine Aymon

master en histoire, Université
de Neuchâtel, 2014.

Deuxième prix du Concours d'histoire
Gérald Arlettaz 2015

AVANT-PROPOS

Le téléphone a sonné. Mon père quittait le Valais et se dirigeait vers Genève : « J'ai trouvé des cartons dans le grenier de mes parents, je les ai sauvés. » Nous étions en automne 2010. Après le décès de mon grand-père, la maison familiale de la Chanterie à Sion se vidait peu à peu. Ce jour-là, sans crier gare, ce téléphone marquait le point de départ d'une longue aventure.

Quelques jours plus tard, devant mes yeux ébahis se tenaient des petits tas de lettres ou des enveloppes pêle-mêle, des photos, des agendas enlacés dans la poussière et dispersés dans quatre cartons de tailles inégales. Trop denses pour comprendre immédiatement ce qu'ils contenaient. Mais déjà une évidence : nous avions récupéré la correspondance de Germain et Hélène, mes grands-parents. Les archives d'un couple, qui, pendant des décennies, a conservé sa relation épistolaire dans son grenier.

Fallait-il ouvrir ces lettres ? L'historienne Françoise Simonet-Tenant dit qu'il faut un « brin d'inconscience » pour s'engager dans cette aventure, « sans point de repère dans une forêt touffue de mots »¹. Je m'y suis engagée tout de même en devenant dépositaire de centaines de pages, de lignes et de mots.



Hélène Aymon, née Broquet.
(Archives privées)



Germain Aymon. (Archives privées)

¹ SIMONET-TENANT 2004, p. 139.

INTRODUCTION

Je pensais savoir qui étaient Germain et Hélène Aymon, mes grands-parents. Je les ai connus. Or, dans ce contexte, dans cette position nouvelle, en 2010, la question se repose et mon regard se déplace : qui étaient Germain et Hélène Aymon ? Quelle était leur vie de jeunes adultes, puis de couple, dans le Valais des années 1930 et 1940 ? Ce sont 2102 lettres, échangées en dix-neuf ans, qui motivent désormais ces questions (voir Tableau 1). Quel était le quotidien de Germain, étudiant à Lausanne ? Ses agendas, rédigés entre 1930 et 1939, livrent une quantité d'informations précieuses. Que disent globalement ces archives ? Les questions se bousculent, mais la recherche s'amorce².

En 1930, Germain et Hélène sont amis. Ils se fréquentent comme camarades à Sion, leur ville natale³. La même année, Germain note son emploi du temps autant que ses états d'âme dans son agenda. En été, il devient de plus en plus amoureux. Lentement, sa relation avec Hélène évolue puis se concrétise en 1932. Ils se fiancent en 1934 et se marient, enfin, en 1938.

Ces 2102 lettres et les nombreuses autres archives répertoriées donnent ainsi un accès à l'intimité de leur amitié, puis de leur couple, de la naissance des sentiments au mariage, jusqu'à leur future vie familiale. Entre les confidences des échanges épistolaires et l'intimité du quotidien, comment naît un sentiment amoureux ? Comment en saisir la genèse ? Comment Germain parle-t-il d'Hélène dans ses agendas, qu'écrit-il dans ses lettres ? Y a-t-il plusieurs espaces d'intimités ? Quelles questions et quels enjeux apparaissent dans ce contexte ? Je décide que pour comprendre une histoire – l'histoire d'un couple, l'histoire de mes propres grands-parents – pour appréhender une telle densité d'archives, il faut en saisir son origine : la naissance du sentiment amoureux.

Pour ce faire, cette recherche se fonde sur une sélection d'agendas de Germain et de lettres échangées entre lui et Hélène. Concrètement, l'échantillon commence dès la première apparition d'Hélène dans l'agenda, le 3 août 1930. Deux ans plus tard, le 24 septembre 1932, ils s'embrassent pour la première fois : la relation se concrétise et marque le début d'une nouvelle étape. Vingt-six lettres, six cartes postales et trois agendas, répartis sur cette période de plus de deux ans, permettent de raconter les prémices d'un couple. A ce moment, Germain est étudiant à l'Université de Lausanne depuis deux ans et Hélène vit à Sion, ce qui explique leur relation épistolaire. Ils ont passé depuis peu le cap des vingt ans.

Le comportement, l'expression du langage et la confiance évoluent significativement pendant ces deux ans. Dans ses agendas, Germain note ses sentiments (amoureux ou non) qui l'habitent. Dans ses premiers courriers, il écrit à Hélène comme à une amie, gardant son réel ressenti pour lui-même. Ces archives livrent ainsi davantage d'informations sur Germain que sur Hélène. Les agendas, puis les lettres du jeune homme permettent une double entrée dans sa vie privée et indiquent comme un mouvement : pour une même impression, il y a d'abord les mots qu'il dépose dans son petit carnet, puis ceux qu'il partage avec Hélène dans ses lettres. Dans un troisième et dernier temps seulement, celle-ci répond à ses courriers, livrant moins d'informations sur sa vie privée à elle.

Sur ce constat, une analyse méthodique approfondie de ce matériel a permis d'établir un fil rouge à partir du point de vue de Germain. Trois temps apparaissent dans la naissance des sentiments du jeune homme : d'abord les prémices de l'amour, puis le temps de l'incertitude et enfin

² Cet article propose un condensé des recherches menées pour un travail de mémoire réalisé à l'Université de Neuchâtel en 2014.

³ Germain naît le 22 décembre 1908 et Hélène le 14 septembre 1909, à Sion.

Tableau 1 : Lettres de la correspondance entre Germain et Hélène, entre 1930 et 1949.

Années	Lettres envoyées par Germain	Lettres envoyées par Hélène
1930	4	2
1931	8	8
1932	4	6
1933	47	51
1934	78	113
1935	170	199
1936	268	262
1937	141	198
1938	155	154
1939	40	69
1940	17	31
1941	10	24
1942	4	6
1943	-	4
1944	8	14
1945	-	-
1946	-	-
1947	1	1
1948	-	-
1949	-	2
total	957	1145
Total des lettres	2102	

l'affirmation de ses sentiments. Dans chacun de ces temps, comment Germain exprime-t-il ses angoisses ou ses états d'âme? Comment parle-t-il d'Hélène, quels mots choisit-il? Comment se comporte-t-il, dans ses agendas puis dans ses lettres?

Ces questions touchent directement la vie privée et l'intimité. Dans de nombreuses recherches, le privé est rationnellement mis en opposition à la vie publique⁴. Pourtant,

je ne cherche pas simplement à expliquer comment Germain et Hélène se définissent par rapport au public (comme des données comparées à d'autres), mais plutôt comment se construisent leurs échanges en progression, de manière continue. L'historienne Madeleine Foisil éclaire cette voie : « Il ne s'agit point de construire à partir d'anecdotes et de faits curieux une vie privée [...], mais davantage d'atteindre comment elle a été perçue dans les mentalités : donc, moins la vie privée que l'attitude devant la vie privée. »⁵

Dans une perspective scientifique, de telles archives proposent un accès privilégié à l'histoire de la vie quotidienne et des mentalités au XX^e siècle. D'abord, dans le prolongement de la micro-histoire, l'étude des émotions, du couple et de l'intimité est un champ de recherche foisonnant qui rend propices les nouvelles contributions. L'approche francophone de l'histoire de la vie privée se concentre de plus en plus sur l'intimité, le corps ou même la séduction pour amener de nouveaux éclairages sur l'histoire sociale. Germain et Hélène sont, comme le suggère l'historien Philippe Rieder, « conditionnés par la société qui les entoure »⁶, et les agendas ou les lettres permettent une montée en généralité⁷ sur l'histoire des mentalités.

Les échanges épistolaires et la vie de ces protagonistes en Valais amènent aussi une autre motivation à cette recherche : peu de sources éclairent le quotidien de la vie sédunoise ou celui d'un jeune homme et d'une jeune femme au début du XX^e siècle dans ce canton. La vie de Germain et Hélène, leurs habitudes, leurs déplacements, leur milieu social ou leurs fréquentations sont le reflet des bouleversements sociaux, urbains et industriels du canton pendant cette période. Ils livrent également un regard sur le quotidien de la vie valaisanne et méritent d'être mis en avant.

⁴ Sur les recherches de la vie privée et de l'intimité, voir par exemple ARIÈS, DUBY 1985, vol. 3.

⁵ FOISIL 1985, p. 319.

⁶ RIEDER 2006, p. 95.

⁷ Cette expression est empruntée aux sociologues. Elle permet d'expliquer que ces sources parlent de l'histoire des mentalités dans sa globalité.

LE TERRAIN DES ARCHIVES



Plan de la ville de Sion, 1900 (échelle : 1/2000). Seule modification notable en 1930, la place d'Armes est devenue la place de la Planta.

(Archives de la Ville de Sion (AC Sion), PH P46 (3))

Les lettres et agendas que j'analyse ont pris corps dans des rues et des habitations qui ont une histoire. Où Germain est-il tombé amoureux? Où nos protagonistes habitaient-ils, respectivement? Comprendre le terrain des archives permet de saisir dans quelles rues et dans quel décor Germain et Hélène construisent leur relation. Les Archives de la Ville de Sion conservent un plan (validé par le Conseil d'Etat en 1900) qui donne une idée précise de l'ensemble de la ville au début du XX^e siècle. En 1930, la ville est presque inchangée et c'est dans ce contexte que l'un et l'autre grandissent.

Deux endroits sont intéressants sur ce plan : la place de la Planta et la rue de la Dent-Blanche, lieux d'habitation de la famille Aymon (A sur le plan) et de la famille Broquet (B sur le plan). La résidence de la famille Aymon (dite la *Maison Aymon*⁸) est aux premières loges de la plus grande place de la ville. Germain y est né et grandit dans cette demeure avec ses frères et sœurs aux côtés de son père Eugène, ingénieur, et de sa mère Emma. Cette même maison deviendra, plus tard, son propre foyer avec Hélène. La famille Broquet, quant à elle, habite dans la Banque cantonale que codirige Marc, le père d'Hélène.

Sur le plan de la ville, la proximité des deux maisons saute aux yeux : Germain et Hélène sont voisins. Il est donc probable que lorsque Germain indique dans son agenda, en octobre 1931 par exemple : «Aperçu Hélène à la fenêtre, grande joie!»⁹, il puisse réellement la voir au loin, car moins de cent mètres séparent les deux adresses. Sur la photographie prise depuis la place de la Planta (p. 95), la proximité est encore plus appréciable. La *Maison Aymon* est à gauche tandis que celle d'Hélène se situe juste derrière l'Hotel de la Paix (bâtiment de droite). Nous entrevoyons la rue qui descend vers chez elle, derrière les arbres.

⁸ La *Maison Aymon* (encore appelée de cette façon) abrite aujourd'hui le Département de l'éducation du Canton du Valais. Ce dernier est devenu propriétaire des murs.

⁹ Agenda de Germain, 6 octobre 1931.



Place de la Planta et la Maison Aymon, vers 1940. La maison se situe à droite du Palais du gouvernement. (AC Sion, Cartes postales)

D'autre part, la rue du Grand-Pont est l'artère incontournable de la ville. Lieu de commerces, cafés et restaurants, il est également l'espace privilégié des balades et rencontres. Germain y rencontre ses amis ou va spontanément s'y promener, souvent dans l'espoir de voir Hélène. La vie sociale s'articule donc principalement entre la Planta et le Grand-Pont. Cet axe de passage est sans doute plus qu'une artère, un

poumon social. Le Grand-Pont évolue significativement au début du siècle, comme en témoignent les archives photographiques (voir pages 96, 119, 120).

Un dernier lieu, enfin, apparaît également dans les lettres et les agendas : la gare de Sion. Située au sud, en contrebas de la ville, elle a été construite simultanément à l'arrivée du premier train à Sion, le 5 mai 1860¹⁰. En lien avec la

¹⁰ Tschopp 1988, p. 177.

station, l'avenue de la Gare voit le jour et mène directement à la place de la Planta, soit un demi-kilomètre plus haut. Globalement, il faut donc retenir trois lieux qui organisent le quotidien de Germain et Hélène dans leur ville : la Planta, le Grand-Pont et la gare.

Ce décor sédunois s'agrandit lorsque Germain ou Hélène se rendent aux Mayens-de-Sion. Ce lieu de villégiature, situé à 1300 mètres d'altitude, abrite des hôtels et de nombreux chalets de familles sédunoises, réfugiées à la montagne quand la chaleur estivale est trop pesante en plaine. Le tourisme s'y développe dès 1880 et les hôtels sortent de terre. Tandis que la tuberculose sévit en plaine, la prévention sanitaire et la promotion touristique vantent les mérites de l'air pur de la montagne¹¹. La clientèle est allemande, anglaise, voire russe¹². Au début du XX^e siècle, les loisirs et le ski deviennent une attraction supplémentaire : les premiers domaines dédiés aux sports d'hiver ouvrent à Thyon (au-dessus des Mayens-de-Sion) en 1924 et plusieurs hôtels ou chalets de particuliers possèdent

leur court de tennis¹³. Cela nous indique que la classe sociale qui se presse aux Mayens-de-Sion est bourgeoise et élitiste, et nous laisse déjà deviner de quoi sont faits les vacances et loisirs de Germain et Hélène.



La Maison Aymon et l'angle de la rue de la Dent-Blanche, 1923.
(AC Sion, Cartes postales)



La Banque cantonale du Valais dans la rue de la Dent-Blanche, vers 1920.
(AC Sion, Cartes postales)



La rue du Grand-Pont, milieu du XX^e siècle. (AC Sion, Cartes postales)

¹¹ DALLÈVES *et al.* 2009, p. 42.

¹² *Idem*, p. 41.

¹³ *Idem*, p. 96.

LES PRÉMICES DES SENTIMENTS

Au moment de la première mention d'Hélène dans son agenda, en août 1930, Germain va commencer sa troisième année universitaire. Il s'est inscrit à l'Université de Lausanne au semestre d'hiver 1928-1929 (802 élèves immatriculés) et figure parmi les 142 étudiants de la Faculté de médecine.

Ce temps d'apprentissage est une étape cruciale de la vie du jeune homme qui s'est émancipé du nid familial à Sion. Germain n'a que vingt et un ans. Il grandit, s'épanouit et se forme. Ses agendas, donc son quotidien, livrent un éclairage sur son identité mais également sur ses angoisses d'étudiant, alors qu'il ignore ce que lui réserve précisément son avenir. Cette période représente une période charnière de l'adolescence, selon l'historien André Rauch : « Les années de formation initient à la condition de l'homme [...]. La vie professionnelle s'ordonne selon ce désir d'entreprendre et de s'élever. »¹⁴ Germain est directement concerné par cette problématique. Une relation complexe s'installe entre les désirs du jeune homme de réussir ses études pour exercer sa future profession et les enjeux liés à sa virilité, préoccupations inévitables pour un homme de son âge.

Les prémices de ses sentiments pour Hélène apparaissent dans ce contexte. Sa vie universitaire prend une place importante dans ses carnets comme dans ses lettres. Ce chapitre parcourt la période de sa vie préprofessionnelle où les premières notes sur Hélène apparaissent. L'arrivée de ces sentiments perturbe Germain qui travaille à ses examens et peine à se concentrer. Au fil des mois, sa réputation de jeune homme, peut-être futur médecin, est en jeu. Pour entamer l'analyse des archives, il faut respecter la progression de l'expression des sentiments : l'agenda de

FACULTÉ DE MÉDECINE

Etudiants

Nom et Prénom	Sexe d'immatriculation	Pays d'origine	Adresse
1. ABOUL Ezz, <i>Foussief</i>	H 25	Egypte	Beau Séjour, 28
2. ACKERMANN, <i>William</i>	H 25	Soleure	Caroline, 5 B
3. ADDOH, <i>Marcel</i>	E 28	Vaud	Boston, 14
4. ALLET, <i>Pierre</i>	H 28	Valais	Béthusy, 30
5. AMADO, <i>Itidio</i>	H 22	Portugal	av. J. Olivier, 15
6. AYMON, <i>Germain</i>	H 28	Valais	av. Druvey, 9
7. BALISSAT, <i>Edouard</i>	H 24	Vaud	Beaulieu, 45
8. BARBAUD, <i>Charles</i>	H 23	Vaud	av. des Alpes, 18
9. BENAVIDES DORICH, <i>Juan</i>	E 25	Pérou	Tour de Peitz, v. Sans Souci
10* BERDEZ, <i>Odette</i>	H 24	Vaud	av. du Théâtre, 5
11. BERSIER, <i>Frank</i>	H 24	Genève	Cheseaux s/Lausanne
12. BIDLINGMEYER, <i>Pierre</i>	H 26	Vaud	av. du Léman, 16
13. BLANC, <i>Charles</i>	H 27	Fribourg	Béthusy, 24
14. BLOCH, <i>Paul</i>	H 26	Neuchâtel	Bugnon, 40 ^a
15. BOBBA, <i>Renato</i>	H 28	Tessin	Terreaux, 10
16. BOCCON, <i>François</i>	H 28	Vaud	av. Ch. Secretan, 1
17. BOUTROS, <i>Fouad</i>	H 25	Egypte	ch. Vinet, 15
18. BOVET, <i>Lucien</i>	H 27	Vaud	Croix Rouges, 46
19. BRON, <i>Pierre</i>	E 28	Vaud	av. Dapples, 3
20* BROYE, <i>Clémence</i>	E 25	Fribourg	av. de la Gare, 17
21. BUCHHEIM, <i>Georges</i>	H 26	Russie	av. Jurigoz, v. Miremont
22. BURGNER, <i>Jean</i>	H 28	Valais	av. de Rumine, 57
23* CARDIS, <i>Olga</i>	H 27	Vaud	Grancy, 3
24* CASANOVA, <i>Geneviève</i>	H 28	Tessin	rue Haldimand, 1
25. CHAMPRENAUD, <i>Francis</i>	H 26	Vaud	Martheray, 24
26* CHAVANNÉS, <i>Sylvia</i>	H 28	Vaud	Morges, rte de Lonay
27. CHIOLÉRO, <i>Jean</i>	H 26	Vaud	Martheray, 15

Liste des étudiants de l'Université de Lausanne, semestre d'hiver 1928-1929.

(Archives de l'Université de Lausanne)

Germain indique une première évolution ; les lettres – les siennes comme les réponses d'Hélène – traduisent une seconde phase. Commençons donc, pour structurer nos propos, par les agendas.

LES AGENDAS

Les premières manifestations des sentiments



Les trois agendas de Germain Aymon, 1930, 1931 et 1932. (Archives privées)

Un élément déclencheur, déterminant dans l'échantillon d'archives pris ici en considération, se situe dès la première apparition d'Hélène dans l'agenda de Germain :

*Je sens de plus en plus quelque chose qui m'attire vers H.B.*¹⁵

A ce moment-là, Germain est aux Mayens-de-Sion. Pendant cette période, son quotidien est fait de promenades sur le bisse ou à la poste, de parties de cartes ou d'heures passées à écouter son gramophone. Le 9 août 1930, soit quelques jours plus tard, deux occurrences de *promenade à la poste* apparaissent : en début d'après-midi et le soir. En outre, Germain note en annexe : *Je vois chaque soir H.B. avec un*

plaisir indiscible ! Il commence ainsi à signifier son attirance pour Hélène, petite sœur de son ami Marc. Il est pourtant rare, dans le même carnet et avant la rencontre d'Hélène, de lire des remarques personnelles, additionnelles au déroulement de sa journée. Cela va pourtant devenir habituel dès ce jour-là. Un exemple apparaît à la fin août, au moment de quitter les Mayens-de-Sion :

*J. e [?] H.B.*¹⁶

Pourquoi ? Attendons patiemment. Mais dans les moments de cafard, qu'il est agréable de songer aux délices de choses qui n'existeront jamais ! Car j'éprouve du plaisir à

*une tourmente et à regretter ce qui ne sera pas.*¹⁷

Les sentiments apparaissent et Germain en prend conscience. Écrit-il *j'aime H.B. ?* Il se pose des questions et note son impression de *cafard*. C'est la première fois que ce mot apparaît dans son carnet en 1930. En ce mois d'août, l'agenda de Germain se transforme en sorte de journal ou, plus précisément, en agenda personnel. Les commentaires sont de plus en plus nombreux : c'est une entrée de plain-pied dans son intimité.

Quelques semaines plus tard, une fête est programmée avec la bande d'amis de Germain et Hélène – deux ans jour pour jour avant leur premier baiser. Les sentiments naissent dans le for intérieur et prennent vie en groupe :

¹⁵ L'orthographe de la source a parfois été rectifiée pour en faciliter la lecture. Agenda, 3 août 1930.

¹⁶ Dans les transcriptions, le point d'interrogation entre crochets indique des éléments indéchiffrables.

¹⁷ Agenda, 31 août 1930.

Départ 11 h pour Vevey. Anniversaire de Jeanette (20 ans). 1^{re} auto: Jeanette (cond), Stany, Hélène et moi. 2^e auto: P. Dubuis (cond), Odette, Suzanne, [?] et Marco. Dîner à Vevey à l'Hôtel d'Angleterre où Inès venant d'Evian nous avait rejoint. Départ à 15 h pour le pavillon des Sports à Montreux, où l'on prend le thé, photos, etc.

18 h retour pour Sion: merveilleuse rentrée. Hélène est formidable. Les plus beaux moments de la vie; je ferai facilement des folies pour elle! Tout gros béguin! A se souvenir de pareilles soirées! Hélène, Hélène! ai [?] de joie et d'amour!¹⁸

Dans l'Hôtel d'Angleterre (aujourd'hui disparu, mais à l'époque fleuron de l'hôtellerie du Léman) puis au pavillon des Sports à Montreux¹⁹ (adjacent au Palace), la bande d'amis fête les vingt ans d'une des leurs, Jeanette. Deux voitures sont parties de Sion pour une expédition d'une journée. Le repas et l'ambiance de fête sont les signes de la classe sociale aisée dans laquelle évoluent Germain et Hélène. Les déplacements en voiture et la fréquentation de ces hôtels traduisent également – dans une moindre mesure certes – une typologie de leurs loisirs. Il s'agit surtout ici de la première occasion, pour Germain, de partager de longs moments et des souvenirs avec Hélène. Cet anniversaire symbolise le point de départ d'une relation amicale privilégiée, comme une « matérialisation » des sentiments de Germain.

Le quotidien de l'étudiant

Germain termine ses vacances et repart à la mi-octobre pour Lausanne où il reprend le semestre d'hiver à l'université. La séparation prochaine, puis la distance encouragent l'écriture: le mois d'octobre 1930 présente une progression lexicale qui mérite d'être détaillée. Il note le 1^{er} octobre:

*Pas aperçu Hélène durant cette journée et cela me fit une drôle d'impression, que l'on ne peut écrire d'une façon adéquate.*²⁰

¹⁸ Agenda, 24 septembre 1930.

¹⁹ Le pavillon des Sports porte aujourd'hui le nom de La Coupole et est toujours propriété de l'Hôtel Montreux Palace.

²⁰ Agenda, 1^{er} octobre 1930.

²¹ Agenda, 4 octobre 1930.

²² Agenda, 14 octobre 1930.

Trois jours plus tard, il est encore à Sion et se rend à une conférence où il espère trouver Hélène:

*Conférence M. L. Buzzini sur quelques poètes contemporains. [...] Hélène n'y était pas: dommage! J'espérais l'y voir. C'était l'unique but de mon déplacement.*²¹

De retour à Lausanne, une succession de notes, jour après jour, parlent de sa nouvelle obsession:

*Affreux! Cette obsession d'Hélène!*²²

Que je voudrais être à Sion! Hélène!!...²³

*Hélène! Je pense à toi et ne puis t'oublier.*²⁴

*Hélène! Hélène! Comme ce nom revient avec une douce insistance!*²⁵

Pour la première fois, Germain s'adresse à Hélène directement (*je pense à toi*). Il crée un lien fictif mais bien réel. D'un *Hélène*, *je t'adore*²⁶, il écrit pour la première fois *Je t'aime...*²⁷ en novembre 1930. Plus de doute possible, Germain tombe amoureux.

Dans son carnet, il note son rythme d'études, de jour en jour. Par exemple:

Mercredi 29 octobre

Nuageux, un peu de pluie.

Levé 8h30

9-10 Commencement du cours d'Anatomie descriptive

10-11 Physiologie des organes sensoriels

11-12 Physiologie

Diner

Café (jass + 2 fr)

Dissection (fin du périnée) 14h45-17h

Travail (préparation répétitive Physiologie: tissu conjonctif)

Souper

Rentré 20h30 – Travail – Lecture

*Coucher 22h.*²⁸

²³ Agenda, 18 octobre 1930.

²⁴ Agenda, 25 octobre 1930.

²⁵ Agenda, 26 octobre 1930.

²⁶ Agenda, 22 novembre 1930.

²⁷ Agenda, 25 novembre 1930.

²⁸ Agenda, 20 octobre 1930.

En novembre 1930, il est découragé. Sa tête est ailleurs, il ne pense qu'à Hélène :

*15h rentré chez moi. Rien foutu. Dormi. Dégoûté, découragé. Confesse. Pas assez de motivation! Hélène je t'adore!*²⁹

Ce manque de motivation se poursuit dans les jours qui suivent :

*Il faut absolument travailler beaucoup plus, sortir un peu moins et ne plus penser à Hélène. Mais est-ce possible?*³⁰

*Rien, rien fait! Perdu ma journée! Quand aurai-je plus de volonté? Hélène, en es-tu la cause?*³¹

Malgré cette morosité, Germain poursuit sa vie lausannoise en suivant régulièrement les séances de sa société d'étudiants Lémania. Tous les mardis, il se réunit avec ses amis – entre hommes exclusivement – et prépare, à la fin 1930, les quarante ans de la société prévus en février de l'année suivante :

*Séance extraordinaire avec les vieux Lémaniens sur l'organisation de la fête du 14 et 15 février 1931. Grand nombre de points importants traités.*³²

Pourquoi choisir de rejoindre la Lémania? Cette société d'étudiants – fondée en 1891 – a vu le jour grâce à des étudiants de la Faculté de médecine de Lausanne. L'historien vaudois Olivier Meuwly en retrace les origines : « Un groupe de cinq étudiants, tous inscrits à la Faculté de médecine, qui vivait elle aussi son premier semestre, décidèrent de porter dans le canton de Vaud l'idéal de la SES [société germanophone et catholique], après avoir assisté à la fête centrale de Schwyz quelques mois auparavant. »³³ Le choix de Germain se rapporte, au moins, à sa faculté. S'y engage-t-il par conviction (pour ses assemblées entre hommes, les couleurs de son drapeau ou ses fêtes centrales), par intérêt social (y rencontrer des gens à Lausanne) ou simplement par réflexe d'appartenance?

²⁹ Agenda, 22 novembre 1930.

³⁰ Agenda, 1^{er} décembre 1930.

³¹ Agenda, 14 décembre 1930.

³² Agenda, 23 décembre 1930.

³³ MEUWLY 1987, p. 61.

Le rapport à la masculinité est intéressant. L'engagement dans de tels cercles – et la participation active de Germain, en l'occurrence – donne un exemple concret de réalisation de soi. Les sociétés d'étudiants sont reconnues pour être, au même titre que les pensionnats ou plus tard les fumeurs, des lieux de construction de l'identité masculine : des espaces clos et homosexuels, « d'entre-soi masculin » propices à « dessiner la figure de l'homme viril »³⁴. Les vêtements, très codés dans une société comme la Lémania, délimitent les frontières symboliques du garçon devenu jeune homme. Finalement, ces groupements inculquent des valeurs à leurs membres, que chacun doit respecter et transmettre avec sérieux : « Courage, point d'honneur et solidarité obligatoire se conjuguent pour forger des tempéraments masculins »³⁵, note l'historienne Anne-Marie Sohn. Bref, une société d'étudiants est un endroit propice à tout jeune homme en quête d'affirmation de soi. Germain, membre actif, en profite pour construire et consolider son statut d'homme.

Il sort avec ses amis sociétaires au début de la nouvelle année 1931. Il se rend à une fête au bar du Bourg de Lausanne : *Fête Lémania. Bar du Bourg. Me suis fait rentrer par Charton. Pas beau! Coucher?? 2h?*

*Mal foutu! Aucun courage! Pas de volonté!*³⁶

Le manque de sérieux et de travail serait-il, à cette occasion, oublié dans l'allégresse et la fête? Et dans l'alcool? L'allusion est palpable (il se fait rentrer) mais pas formelle. Les références directes à la consommation (excessive ou pas) d'alcool sont d'ailleurs rares. Les jours passent et le mois est rythmé par la maladie et un manque de travail : *Toujours un peu de lumbago et toujours aussi aucune volonté! Je vais certainement louper mon examen. Découragement total. Merde!...*³⁷

³⁴ CORBIN 2011, vol. 2, pp. 7-8.

³⁵ SOHN 2009, p. 119.

³⁶ Agenda, 16 janvier 1931.

³⁷ Agenda, 4 février 1931.

Petite note de désespoir aussi dans ce juron : c'est l'unique fois où apparaît un langage aussi familier dans ces écrits. Serait-ce un signe de laisser-aller? Nous pouvons en tout cas parler d'un état de relâche et de faiblesse, à ce moment-là, dans le quotidien de Germain.

Les examens : passerelle et enjeu personnel

La présence d'Hélène est déjà prégnante durant les premiers mois analysés. Son intérêt pour elle s'insinue dans ses occupations d'étudiant et perturbe, du même coup, le bon déroulement de ses examens. C'est un autre enjeu qui apparaît en effet dans le dernier extrait ci-dessus. Germain, dans sa troisième année d'études, se prépare aux épreuves d'avril et les anticipe mal :

*Ne pourrais-je pas mieux utiliser mon temps? L'examen est compromis de plus en plus! Et l'ennui d'Hélène par-dessus le marché!³⁸
Pas de volonté puisque je suis sorti ce soir et que je voulais travailler. Echec assuré!³⁹*

La réussite d'un examen est caractéristique d'un enjeu personnel, mais également parental : « Il est des qualités et des valeurs auxquelles l'adolescent doit se frotter pour pouvoir jouer, quelques années plus tard, le rôle qu'on attend de lui. »⁴⁰ La pression familiale et l'honneur ne sont sans doute pas négligeables pour Germain. Ses parents, qui lui permettent et qui l'encouragent autant moralement que financièrement à étudier dans une grande université du pays, sont en droit d'attendre des résultats. Anne-Marie Sohn l'explique : « Le rôle strictement joué par l'honneur dans la construction de l'identité masculine apparaît le plus souvent lorsque les garçons estiment que leur dignité est menacée. »⁴¹ Les notes de Germain trahissent cette menace planante et sa peur envahissante. A la fin du mois de mars, il ne se tire pas d'affaire pour autant :

Je ne fiche absolument rien. Idiot!⁴²

Enfin, les 9 et 10 avril, les examens écrits commencent : 8-12h à l'institut de physiologie. Questions au choix. *Traité la ration alimentaire de l'homme. Pas brillant.*

Diner.

Promenade avec Broquet [Marco] – Découragement – Impression de vide complet – Impossibilité de travail – Essayé de me reposer.

8-12 Examen pratique d'histologie. 3 coupes à reconnaître. 14-17h30 Examen de dissection. Un peu mieux que hier, mais pas très brillant.⁴³

Les oraux succèdent aux épreuves écrites quelques jours plus tard. Entre-temps, Germain travaille davantage et structure ses journées autour des révisions. Puis vient le moment de montrer ces connaissances :

Les oraux sont là! Que va-t-il se passer? Je suis bien soucieux. Mais espérons.⁴⁴

Germain note ses impressions dans la foulée des passages devant les examinateurs : *pas brillant, quelconque et pas beau!* Le 17 avril, à la suite du dernier examen d'anatomie, il mentionne son succès :

15h. Examen d'anatomie : Estomac et articulation de [?]

(pas beau!) Réussi (23 points). Télégraphe à la maison.

Impossibilité de fêter l'examen à cause de mon enthérite. Joie immense tout de même. Vide complet!⁴⁵

Voilà la seule mention, dans l'agenda, de ce succès. Il est surprenant de constater une telle discrétion dans cette réussite, compte tenu des angoisses et du manque de concentration subis auparavant. Germain s'est beaucoup inquiété, mais il traverse finalement ce passage obligé sans fanfaronner. La réussite doit-elle être normale pour un jeune homme, donc dissimulée? Seuls les mots *joie immense* et *vide complet* traduisent son soulagement. Il s'autorise un télégraphe à la famille à Sion. Qu'aura-t-il écrit exactement?

³⁸ Agenda, 7 février 1931.

³⁹ Agenda, 23 février 1931.

⁴⁰ JABLONKA 2011, p. 39.

⁴¹ SOHN 2009, p. 108.

⁴² Agenda, 24 mars 1931.

⁴³ Agenda, 9 et 10 avril 1931.

⁴⁴ Agenda, 15 avril 1931.

⁴⁵ Agenda, 17 avril 1931.

Ainsi, dans ce tumulte, Germain sauve son honneur. Sa préoccupation pour Hélène est toujours plus importante et, malgré les frayeurs ressenties pendant les examens, il revient immédiatement à son seul intérêt : ses sentiments. Il ne sait pas exactement comment appeler cette « amie » ; en témoigne une citation recopiée pour elle dans son agenda en mai 1931 :

Pour Hélène : « Il y a en elle de quoi faire une parfaite amie. Il y a aussi de quoi vous mener plus loin que l'amitié » ! (La Bruyère)⁴⁶

Passage ou passerelle, amitié ou amour : Germain s'affirme peu à peu et semble prendre pleinement conscience de ses sentiments. Tandis que sa vie se construit à Lausanne, les retours à Sion sont fréquents pour y rencontrer Hélène, même s'ils sont difficiles à cause des émotions qu'ils réveillent :

Les retours de Sion, quand j'y ai vu Hélène quelques instants, sont toujours très cafardeux. Pourquoi ? Parce que j'ai l'impression d'être comme du vide et d'être dans le néant.⁴⁷

Cette remarque, bien que sensible, soulève son attachement à sa ville natale : évidemment parce qu'Hélène y vit, mais la fréquence de ses retours – toutes les deux semaines en moyenne – explique aussi la vie qu'il continue, d'un point de vue affectif social et familial, à entretenir avec Sion. Germain n'est pas un étudiant qui a fui la ville, comme un envol loin de l'autorité parentale. Son départ est nécessaire puisque le canton ne dispose pas d'université, mais son éloignement n'est que physique. Il entretient un rapport relativement étranger avec Lausanne, gardant son attention orientée vers le Valais. Les études, comme ses examens le montrent, sont une étape indispensable pour son avenir et la construction de son identité, toutefois il ne s'agit pas d'une prise de distance spécifique avec le Valais. Le fil rouge dessiné jusqu'ici à partir des agendas de Germain définit les racines de son amour pour Hélène.

⁴⁶ Agenda, 17 mai 1931.

⁴⁷ Agenda, 28 et 29 novembre 1931.

⁴⁸ POUBLAN 2001, p. 144.

Prenant conscience de ses sentiments, le jeune homme guette les faits et gestes d'Hélène. Mieux encore, il décide d'entamer une correspondance avec elle. L'attraction amoureuse peut dès lors s'opérer dans l'espace épistolaire : « A l'écriture de la lettre s'attache l'idée d'un acte individuel et intime, lieu de l'épanchement spontané et de l'affectivité. »⁴⁸ La prolongation de l'intimité qu'il partage dans ses agendas se concrétise vers la source suivante de l'analyse : la lettre. Dans cette situation de trac et de cafard, que partage Germain avec Hélène ? Lui fait-il part de ses sentiments ? De quelle manière ?

LES LETTRES

Les premiers échanges : solidarité et nouvelle intimité

Le 6 novembre 1930, Germain adresse sa première lettre à Hélène, entamant ainsi formellement une correspondance :

Hélène,

Je ne sais vraiment de quelle manière commencer cette première lettre qui nous met en correspondance, ni de quelle manière je la remplirai. Je vais laisser aller ma plume à son gré. Ça donnera peut-être un épouvantable chaos, un mélange à quatre sous de coq-à-l'âne, qui n'auront même aucune valeur ni prétention ; mais peu importe, puisque l'ordre est le plaisir de la raison et le désordre, les délices de l'imagination.⁴⁹ [...] Je veux essayer de passer un moment de délassement avec toi, du moins en pensée, puisque la lettre est la manifestation équivalente d'une conversation, comme dirait l'autre.⁵⁰

Ces lignes marquent une avancée formelle vers Hélène. D'un agenda à un papier à lettres, Germain passe d'une intimité à une autre. L'entrée en matière est intéressante,

⁴⁹ Germain reprend ici une citation de Paul Claudel.

⁵⁰ Lettre de Germain, 6 novembre 1930.



Les vingt-six lettres d'Hélène et de Germain, échangées entre 1930 et 1932. (Archives privées)

car il se positionne, voire se justifie. Il se moque de lui-même et cache sa timidité, ou dissimule à peine le désir de commencer une discussion qu'il voudrait ne jamais terminer. C'est peut-être aussi, pour le jeune homme troublé par Hélène depuis quelques semaines seulement, la preuve que ses émotions le déstabilisent. A ce moment-là, la lettre reste la voie la plus propice à l'expression de son intériorité, l'équivalent d'une conversation, mais qui engage désormais Germain dans une démarche de rapprochement, dans le langage ou le comportement.

S'il dit ignorer ce qu'il écrira dans cette correspondance, il tourne déjà en dérision son quotidien d'étudiant. Dans la même lettre, il écrit en effet :

Tandis que vous [les Sédunois] coulez une gentille petite vie, bien exposée aux peu timides et indiscreètes langues sédunoises, [...] ici, la gent estudiantine court de cours en cours, d'auditoires en auditoires; et le lendemain, pour changer, anatomie et anatomie et encore anatomie. Pour finir, on en arrivera tous au point le plus avoisinant de la folie. [...] Allons, ça y est, je serai bientôt fou!

Le ton humoristique et caustique employé ici traduit le goût amer et les commentaires découragés exprimés dans les agendas au même moment.

Germain ne confie pas, dans cette première lettre, ses angoisses profondes : la pudeur l'emporte. Il termine son courrier ainsi :

Relisant cette lettre, j'éprouve une honte indescriptible. Il me semblait au début que j'étais dans les dispositions requises pour écrire quelque chose de moins banal et puéril que ceci. Inutile d'insister, car du reste, qui s'excuse s'accuse. Tu ne m'en voudras pas trop, j'ai fait de mon mieux. J'éprouve parfois une si grande satisfaction dans le travail que le cafard me passe. Et en ce moment, sans doute tu en es la cause, je me sens de meilleure humeur, et si cela pouvait continuer ! Et pour terminer, en t'envoyant tous mes regrets pour cet incorrigible bavardage, je joins à mes respectueuses salutations mes meilleures amitiés. L'intimité de Germain s'est ouverte : les mots, cantonnés dans son agenda, ont enfin pris forme dans une lettre. Le saut semble vertigineux pour Germain, qui éprouve une honte indescriptible, mais qui, en même temps, dit faire de son mieux. Sa pudeur, en relisant sa première lettre, se mélange aux sentiments confus. Ceux-ci ne sont encore que glissés entre les lignes.

Dans sa réponse, Hélène franchit une étape supplémentaire. Alors que Germain est venu le dimanche à Sion, elle ne l'a pas vu :

Tu es venu à Sion hier et nous ne nous sommes pas vus ! [...] Pour moi je le regrette, pour toi je suis contente de ne pas t'avoir vu. Tu n'aurais eu que la peine de remonter un moral plus bas que jamais. Je t'aurais raconté des choses que je ne devais pas te dire. [...] Germain, comme je suis faible, pourquoi t'ennuyer avec mes histoires ? J'aimerais tout te dire, j'aimerais que tu puisses me consoler, à toi seul j'oserai me confier mais il ne le faut pas. Dieu que je suis heureuse de ne pas t'avoir vu hier.⁵¹

Les mots et expressions utilisés par Hélène (*un moral plus bas que jamais, faible, tout te dire, consoler, confier*) traduisent une timidité moindre. Cette première lettre

invite à une certaine intimité, à une entrée dans une amitié plus rapprochée, quoique réservée (*à toi seul j'oserai me confier mais il ne le faut pas*). Elle autorise Germain à se confier davantage. Dans une seconde lettre, écrite quelques jours après celle d'Hélène, il se livre : *Hélène,*

Il a fallu que je fasse un violent effort pour m'empêcher de répondre immédiatement à ta longue et charmante lettre. Car je crois que j'aurais aussi à ce moment-là, raconté une foule de choses que j'aurais regrettées ensuite de t'avoir écrites ; surtout que ce jour-là, je n'étais guère porté vers d'autre état moral que le cafard. [...] La réalité n'est guère amusante, surtout celle de préparer un examen. Quelle sale gonfle ! Vraiment, si j'en arrive à bout, j'aurais accompli un tour de force incroyable ! Mais ce serait trop beau ! Pauvre de nous, va ! 6000 pages d'anatomie, 1500 en cytologie et histologie. 1500 de physiologie. Voilà, c'est tout ! [...] J'en suis arrivé à cette conclusion : qu'une seule chose existe au monde : le travail.⁵²

Comme pour Hélène, plusieurs mots et expressions indiquent une liberté et une confiance accrues dans le langage : *faire un violent effort*, raconter des choses qu'il *aurait* regrettées, le sentiment de *cafard*, si *[il]* arrive à bout du travail, *pauvre de nous*... Cela diffère de la première lettre et indique déjà une modification de son comportement.

En outre, une phrase saute aux yeux : *une seule chose existe au monde : le travail*. Elle sonne faux à nos oreilles, car dans les agendas, la seule chose qui a de l'importance pour Germain, c'est l'existence d'Hélène. Cet attachement évident, remarqué dans les carnets, est camouflé dans les lignes de sa lettre. Il n'est pas question, si tôt, de lui déclarer des sentiments à peine nés. Il s'agit même, ici, d'entretenir une image virile.

Pour appuyer ce paradoxe, reprenons l'agenda au jour de cette deuxième lettre, le 16 novembre 1930 :

51 Lettre d'Hélène, 10 novembre 1930.

52 Lettre de Germain, 16 novembre 1930.

Dimanche 16 novembre

Pluie

Levé 10h.

Correspondance (écrit à Hélène)

[...] Diner

[...] Souper

Coucher 22h.

Hélène, toujours Hélène!⁵³

Le 23 janvier 1931, Germain écrit sa quatrième lettre. Les tracas de santé et les angoisses des examens, cette fois, sont confiés noir sur blanc :

Je vois le travail s'amonceler devant moi, les jours passent et je ne puis rien faire. Cet examen s'annonce sous un jour bien mauvais et si par hasard je le réussissais, je crierais au miracle ! Il n'en est pas possible autrement. Je traverse ces jours-ci une crise épouvantable de pessimisme et de lassitude ; j'ai envie parfois de tout renvoyer à l'automne, mais à quoi bon, à quoi cela m'avancerait-il ? [...] La dose d'écœurement est complète et dire que je suis obligé d'écrire à la maison que tout va bien, que le travail avance ! Si mes parents se doutaient vraiment de la réalité, ils se feraient encore plus de soucis que moi !⁵⁴

Le même jour, il note dans son agenda :

Cafard ! Quand donc cela passera-t-il ? Hélène, en es-tu toujours la cause ? Je le crois.⁵⁵ Plusieurs éléments sont à retenir : à nouveau, la résonance entre l'agenda et la lettre met en lumière ce cafard intimement lié au travail et à Hélène. A ce stade, rien n'indique que celle-ci puisse deviner qu'elle est l'objet de ce *pessimisme*, mais cet écho entre les deux sources le confirme. Par ailleurs, en faisant allusion à ses parents (*je suis obligé d'écrire à la maison que tout va bien*), Germain vient réaffirmer que la pression parentale occupe son esprit. Cet aveu est une marque de confiance et l'entrée dans une plus grande amitié et intimité avec Hélène : alors qu'il ment à ses parents, il se confie à elle et l'engage dans le secret.

⁵³ Agenda, 16 novembre 1930.

⁵⁴ Lettre de Germain, 23 janvier 1931.

⁵⁵ Agenda, 23 janvier 1931.

Hélène répond à cette lettre et renforce le lien d'amitié : *Mais mon ami, ne te laisse pas décourager ainsi, je t'assure que tu réussiras. [...] Je suis pleine d'espoir pour toi, Germain, l'idée d'un échec n'existe pas. Il est certain que ces examens sont difficiles, mais quand on travaille comme toi, on réussit. [...] Tu me dis avoir perdu toute volonté de faire quelque chose, et tout espoir d'arriver à quoi que ce soit. Mais tu dérailles, Germain, à quoi penses-tu ? [...] Lorsque tu auras fini tes études, tu pourras te faire une vie bien à toi, sans demander son compte à personne, tu seras ton propre chef, tu disposeras de ton temps comme cela te plaira. Regarde un peu tous les avantages de ta vie future !⁵⁶*

Le franc-parler du langage d'Hélène est frappant. Elle est encourageante (*je t'assure que tu réussiras*), charrie un peu Germain (*mais tu dérailles*) et elle lui signifie plusieurs marques de confiance et de soutien (*je suis pleine d'espoir*). Ses projections vers l'avenir en sont une preuve. En revanche, lorsqu'elle écrit *te faire une vie bien à toi*, elle ne suggère aucun avenir commun : elle s'exclut de ces projections. Bien sûr, il est trop tôt.

Affirmer les rapports de genre

Dans la lettre ci-dessus, Hélène participe aussi, de par son statut de femme, à construire la masculinité de Germain. Il faut ici prendre du recul : si « masculinité » il y a dans l'histoire sociale, ce n'est qu'en opposition à la femme. La distinction, voire le dimorphisme, entre l'homme « fort » et la femme « faible » découle de l'histoire naturelle (discutée dès le XVIII^e siècle) et est devenue un schéma enraciné dans les mentalités⁵⁷. Les stéréotypes qui enrichissent la représentation de l'homme puissant et viril doivent en effet trouver une résonance dans le sexe faible : « L'image de soi des hommes exige un terme de comparaison : les femmes sont toujours présentes en arrière-plan. »⁵⁸ Les hommes peuvent dès lors occuper le devant de la scène

⁵⁶ Lettre d'Hélène, 28 janvier 1931.

⁵⁷ Voir à ce sujet MARTIN 1987, pp. 89-106.

⁵⁸ MOSSE 1997, p. 58.

publique, tandis que les femmes restent dans une sphère uniquement privée: «Au terme [du] parcours initiatique, la domination masculine est naturalisée et considérée comme inhérente au sexe fort. Dès lors, elle s'exerce sans mot dire sur tous, femmes, enfants et faibles.»⁵⁹ Le rôle d'Hélène est crucial pour Germain. La *vie bien à toi* ou *tu seras ton propre chef* sont des souhaits sincères qui encouragent Germain à occuper la place qui lui est vouée. Mais pour elle-même, il n'est pas question de devenir un jour son propre chef. Son destin et sa place ne sont pas ceux-là. Peu de jours avant les examens, Germain prend sa plume: *Me voilà donc avec une impression de vide complet, une sensation (pas très drôle) du néant en matière propre aux examens. Des moments, tout semble très simple: faire 22 points en six branches? Un enfantillage! [...] Au fond, de toute cette aventure, j'en ai pris mon parti, tant pis, et puis j'aurai fait mon possible, les professeurs feront le leur.*⁶⁰

Le jeune étudiant, proche du grand saut, se livre au destin (*j'aurai fait mon possible*). Une indication livrée entre les lignes permet en définitive de mieux comprendre son résultat: il faut 22 points acquis sur six branches pour

réussir les examens, et Germain en a eu 23. Il passe donc ce cap, mais la marge est mince.

Hélène ne répond pas à cette lettre. Elle aura eu l'occasion de féliciter Germain de vive voix, puisque sitôt les examens terminés, le jeune homme rentre à Sion et la voit le lendemain: *Vu Hélène avec une aussi grande joie que jamais. Causé avec elle un peu longuement.*⁶¹ Sans doute est-ce une occasion de se complimenter et de progresser dans leur intimité, l'un en face de l'autre. Ce parcours de la vie estudiantine de Germain, au moment où il prend conscience de ses sentiments pour Hélène, a permis d'esquisser le portrait d'un garçon tiraillé entre les obligations universitaires, l'angoisse des examens, la pression parentale et un moral instable. Entre l'étudiant et futur médecin et l'amoureux, les tensions sont fortes. De plus, ces premiers échanges épistolaires stabilisent les rapports de genre: Germain s'installe dans son rôle d'adulte et quitte le garçon qu'il est. Il adopte l'attitude virile qui permet ce passage, tout comme Hélène encourage ce comportement. Plusieurs marques de confiance font donc évoluer leur amitié dans ces épreuves.

⁵⁹ SOHN 2009, p. 136.

⁶⁰ Lettre de Germain, 25 mars 1931.

⁶¹ Agenda, 19 avril 1931.

LES DOUTES

Germain – le jeune adulte – tombe amoureux d'Hélène. Malgré ses préoccupations universitaires, ses sentiments reviennent au premier plan. Et au fur et à mesure que la confiance grandit envers lui-même et entre les deux amis, le langage change, tout comme le comportement se modifie : plus l'intimité progresse, plus Germain se conduit en stratège. Que faut-il faire pour gagner la confiance, l'amitié puis le cœur d'Hélène ?

Après avoir griffonné ses sentiments pendant plusieurs mois dans ses agendas et exprimé ses émotions dans ses lettres, Germain évolue désormais dans « cet espace magique et fantasmé de l'amour naissant »⁶² qu'est la conquête d'une jeune femme. Ces archives écrites ne sont pas toujours limpides. Il faut, pour comprendre ce procédé, déceler chaque indice, chaque tension ou chaque non-dit : « Non seulement la narration, mais aussi les silences : non seulement le discours, mais également sa sécheresse ou son absence. »⁶³

Le poids de la morale ou de la religion catholique, la pression parentale que ressent Germain et la « dépression » dont souffre Hélène rythment le cheminement des sentiments. Les deux jeunes Sédunois se rapprochent de plus en plus, mais les incertitudes et les doutes qui s'immiscent dans leur amitié remettent en question leurs repères. Ainsi, l'écriture devient un refuge nécessaire pour Germain.

Toujours par souci de compréhension, il faut reprendre les agendas puis les lettres pour saisir la gradation de l'intimité et des sentiments.

LES AGENDAS

La séduction et la mise en danger des repères

La naissance des sentiments pose des questions que

Germain ne cesse d'émettre au fil des pages de ses carnets. A la fin de l'année 1930, alors qu'il ne travaille pas assez, il est débordé par le cafard et par ses émotions :

*Peut-on aimer une femme dès une seconde rencontre ? Ça ne peut être qu'un amour physique ! Et j'aurais ainsi obéi à Hélène ! Ce serait trop facile ! Mais il est des impressions qui ne s'effacent pas et des sentiments contre lesquels il est inutile de lutter.*⁶⁴

Ces sentiments sont-ils ceux de l'amour ? La séduction demande-t-elle d'obéir à une femme ? Quelles questions identitaires sont posées ? Comment se comporte l'homme viril ? Y a-t-il un enjeu physiologique, même hormonal ? Les historiennes Arlette Farge et Cécile Dauphin expliquent : « A l'image de la vie, la séduction entre les hommes et les femmes, ce lieu de tension, bute sur des structures implacables que sont les appartenances identitaires, nationales, culturelles, et les déterminismes de classe. »⁶⁵ En effet, Germain ne peut s'extraire de son environnement. Comme, plus tôt, il ne pouvait ignorer la pression parentale, il affronte sa propre morale et questionne ses valeurs fragilisées par ces sentiments soudains. Quelle est exactement cette raison ? Elle est autant identitaire, sociale que religieuse. Justement, pour le jeune catholique pratiquant qu'est Germain⁶⁶, le processus de séduction peut soulever des questions compliquées. Séduire, est-ce tromper ? L'étymologie du mot le suggère et donne une piste : du latin *seducere*, « séparer », au sens moral et religieux. *Le Petit Robert* définit : « détourner quelqu'un du bien, du droit chemin ». Germain entend-il, dans la séduction, la tromperie ? Craint-il la faute morale, le péché ? Il doute : *Ça ne peut être qu'un amour physique ! Et j'aurais ainsi obéi à Hélène ! Ce serait trop facile !* « Obéir » à « un amour physique » sous-entend la vigueur tout comme la

⁶² FARGE, DAUPHIN 2001, p. 7.

⁶³ FOISIL 1985, p. 319.

⁶⁴ Agenda, 4 décembre 1930.

⁶⁵ FARGE, DAUPHIN 2001, p. 14.

⁶⁶ La messe est mentionnée chaque dimanche (au minimum) dans ses agendas.

dangereux des sentiments qu'il ressent et les pulsions hormonales qui en dépendent. Il cherche le réconfort et tente de se rassurer : *il est des impressions qui ne s'effacent pas et des sentiments contre lesquels il est inutile de lutter*. Ce tiraillement entre les sentiments et la raison, entre les études et les rêveries, voire entre les fantasmes et les désillusions, se poursuit. L'année 1931 débute par une pensée adressée à Hélène, au lendemain du réveillon :

*Hélène, j'ai formulé pour toi hier au soir des vœux de bonheur. J'espère qu'ils se réaliseront sous peu, malgré toute la peine et la douleur que j'ai en moi.*⁶⁷

Entre *peine* et *douleur*, les mots donnent le ton de la nouvelle année et confirment les tourments de Germain. Pourtant, il manque des éléments pour redessiner tout le fil conducteur de leur relation. C'est la loi de ces sources : les moments vécus ensemble font parfois disparaître des éléments de réponse dans les agendas ou les lettres. C'est le cas lorsque Germain, malmené par ses sentiments, veut absolument oublier Hélène :

*Affreux cafard ! Mais il faudra que je me secoue et sérieusement oublier Hélène. Il le faut absolument.*⁶⁸

Pourquoi faut-il sérieusement l'oublier ? Hélène lui a-t-elle dit quelque chose, ou ses parents se sont-ils manifestés ? Le 16 janvier, il note encore : *je pense toujours trop à H, alors qu'il est nécessaire de l'oublier*. Un élément manque. « D'aucun homme nous ne possédons le récit exhaustif de la vie »⁶⁹, notait l'historien Gérard Vincent. Manifestement rien, dans les lettres ou dans les agendas, ne permet d'établir un lien de cause à effet clair sur ces tentatives d'oubli. Peut-être n'y a-t-il pas, d'ailleurs, d'explication limpide. Germain cherche des indices, il doute, puis se convainc de la solution la plus facile : oublier pour ne pas se mettre en danger ? « La nostalgie, l'idéal amoureux irréalisable, la confusion des sentiments

d'amitié et d'amour, bref cette agitation d'émotions contradictoires pervertit au-delà des individus une certaine image de la virilité. »⁷⁰ Séduire, c'est se mettre en danger.

Introspection et utilité de l'écriture

Au milieu de ces contrariétés, les amorces deviennent plus difficiles. Son intimité *propre*, mise à mal, se replie sur elle-même. Il n'écrit plus à Hélène :

*Dimanche ! Cafard ! Je voudrais écrire à Hélène et je n'ose plus.*⁷¹
*J'aimerais écrire à Hélène, mais je ne l'ose plus !*⁷²

*Pourquoi commencer tant de lettres pour Hélène et ne pas les envoyer ?*⁷³

L'incertitude, la cogitation et la réflexion sont témoins d'un amour né et grandissant. Les sentiments s'installent et contraignent Germain, pour la première fois de sa vie, à lier les pulsions à la raison, à réfléchir au fond de lui-même :

*Faut-il considérer l'amour comme un mal nécessaire et en subir ses tourments ? Ou ne peut-on pas le poétiser et y croire fermement ? Et tout cela parce que je passe des moments à penser à mon amour qui finira comment ?*⁷⁴

Avec le mot *poétiser*, Germain cherche des solutions. Il rend l'amour romantique pour s'autoriser à *y croire fermement*. Confrontée aux doutes, son écriture devient un moyen de s'observer et de se positionner. Peu à peu, l'agenda devient non seulement un journal intime mais aussi un défouloir. Comme le définissait Françoise Simonet-Tenant, « quand les journaux sont ponctuels, ils sont le plus souvent liés à une situation de crise, à une expérience ou à une période définie »⁷⁵. Germain cherche des réponses en lui et tente de « mieux se connaître [lui]-même par l'écriture »⁷⁶. Il plonge dès lors dans l'introspection :

Grand Pont. Vu Hélène, causerie habituelle, mais laissant prévoir

⁶⁷ Agenda, 1^{er} janvier 1931.

⁶⁸ Agenda, 7 janvier 1931.

⁶⁹ VINCENT 1985, p. 136.

⁷⁰ RAUCH 2004, p. 116.

⁷¹ Agenda, 3 mai 1931.

⁷² Agenda, 11 mai 1931.

⁷³ Agenda, 15 juin 1931.

⁷⁴ Agenda, 8 juillet 1931.

⁷⁵ SIMONET-TENANT 2004, p. 104.

⁷⁶ ARIÉS 1985, p. 12.

une précipitation des événements, précipitation qui aboutira malheureusement à une rupture dans toutes les règles de l'art. Je suis en train de suivre le processus psychologique normal de l'amour. Mais si tout doit sombrer ???⁷⁷

Germain tente de porter un regard sur ses états d'âme. Inquiet, il cherche encore le moyen de se rassurer. Les questions qu'il soulève le renvoient à son propre miroir et à sa situation : comme une « médiation de soi à soi » : il s'agit de réflexion autant que de délibération. L'écriture sacralise la recherche d'un équilibre personnel. Germain évoque lui-même cet espace de défouloir : *Pourquoi à chaque page de ce carnet, ne mettrais-je pas chaque jour le nom d'Hélène ? Rien que cela représenterait tant de pensées que je ne puis ou n'ose écrire !⁷⁸*

Son agenda, compagnon de route, devient central. Geste emblématique de l'introspection, le jeune homme se relit : *En feuilletant les pages de ce carnet, qui sont censées être le reflet du ballotement de mes pensées quotidiennes, je vois avec joie que c'est presque sans cesse Hélène qui occupe mes pensées, avec des hauts et des bas m'apportant ce sentiment très ferme que je lui porte.⁷⁹*

[...] Récapitulation faite, ce carnet me montre au fond que j'ai vécu une année avec une pensée constante : Hélène.⁸⁰

Ces lignes démontrent la recherche d'un équilibre et l'assurance notable que lui apporte cette écriture-bilan : « Tenir un journal et le relire permettraient donc de cerner l'unité du moi, masquée par le mouvement incessant de la pensée, par la dissolution perpétuelle des objets de la conscience. »⁸¹ Germain est réflexif sur le rôle de son agenda. L'introspection devient pour lui une façon de croire en ses sentiments et de s'y accrocher. Enfin, il s'adresse même directement à son for intérieur : *Partout où il n'y a rien d'écrit, lire que je l'aime⁸².*

⁷⁷ Agenda, 21 octobre 1931.

⁷⁸ Agenda, 11 septembre 1931.

⁷⁹ Agenda, 10 octobre 1931.

⁸⁰ Agenda, 31 décembre 1931.

La raison sociale

Ainsi, alors que les sentiments sont installés, les doutes mettent Germain à l'épreuve. Dans ce contexte, il évoque sa mère en automne 1931 : *Vais-je oui ou non demander à maman son opinion sur Hélène ?⁸³* Plus d'une année après les prémices, cette question – posée comme un dilemme – prouve que l'avis de ses parents compte et que les valeurs familiales, lorsque la raison est confrontée aux sentiments, refont également surface. La religion, le regard d'autrui, les parents : la progression de ses sentiments se heurte à plusieurs obstacles.

Les enjeux évoqués ci-dessus sont aussi valables pour Hélène. Aucune source ne permet malheureusement de comprendre ce qu'elle vit dans sa propre intimité, mais Germain relate ses inquiétudes. Tandis qu'il se questionne et qu'il espère, elle traverse également une période de souffrance. En octobre 1931, il note dans son agenda :

Vu Hélène et causé avec elle. La pauvre enfant est dans une dépression nerveuse pénible ; trop pessimiste. C'est évident que notre situation l'un vis-à-vis de l'autre devient difficile ; mais un peu d'espoir n'est pas défendu, et peut-être qu'avec une douce insistance...⁸⁴

La pression est valable pour la jeune fille autant que pour le jeune homme, même si les termes ne sont pas identiques. Ici, la mention de *dépression nerveuse* soulève une interrogation plus profonde. Que signifie une telle maladie dans les années 1930 ? Un homme souffre-t-il de dépression au même titre qu'une femme ?

Très peu d'études ou de statistiques permettent d'analyser la question des maladies *générées* au début du XX^e siècle. La virilité a très tôt étiqueté les hommes comme des êtres puissants, courageux et forts. Plus que la masculinité, elle dote l'homme d'un pouvoir de résistance symbolique

⁸¹ SIMONET-TENANT 2004, p. 118.

⁸² Agenda, 23 novembre 1931.

⁸³ Agenda, 20 octobre 1931.

⁸⁴ Agenda, 14 octobre 1931.

inaccessible à la femme. Dès lors, l'homme doit-il mieux résister au mal-être ? Selon cet ordre des choses, celui qui céderait à la maladie deviendrait faible – donc du côté des femmes – et victime de « l'effondrement du mythe viril »⁸⁵. Lorsque Germain utilise le terme de *dépression nerveuse*, réfléchit-il comme un homme, comme le *sexe fort* ? Ou veut-il simplement dire qu'Hélène est triste ? Cet emploi pose des questions sur le rapport entre homme et femme face à la maladie. Il est tentant de penser que le jeune homme n'attesterait pas facilement souffrir lui-même de dépression, si tel était le cas. Pourtant, Germain est aussi un étudiant en médecine et ce point de vue modifie son jugement : l'utilisation du terme *médical* n'est pas anodine, elle est choisie. Qu'est-ce qu'une dépression ? Une pathologie. Mais encore ? Hélène est une jeune adulte qui a tout juste vingt et un ans lorsqu'elle commence à écrire à Germain. Son corps change et avec lui sa place sociale. D'enfant, elle devient jeune fille puis jeune femme, avec toutes les implications que cela comporte : « L'appropriation par les femmes de leur corps [...] est sans doute l'événement le plus marquant de leur histoire mais aussi le plus déstabilisateur des relations de séduction. »⁸⁶

Comme le souligne l'historien Alain Corbin, spécialiste de l'étude du corps dans le champ historique de la vie privée, au XX^e siècle, lorsque émerge la psychanalyse, la notion du *dedans* et du *dehors* se transforme : « Le corps est une fiction, un ensemble de représentations mentales, une image inconsciente qui s'élabore, se dissout, se reconstruit au fil de l'histoire du sujet, sous la médiation des discours sociaux et des systèmes symboliques. »⁸⁷ Le rapport entre le physique et le moral détermine le statut du corps (et des rôles hommes-femmes) en société. Il faut assurément suivre le modèle que les discours et systèmes imposent. Sans cela, la jeune fille faillit à remplir le rôle qui lui est

assigné. Hélène peine-t-elle à *élaborer, dissoudre et reconstruire* sa place en société ou face à Germain ?

Face à ces difficultés, l'angoisse l'emporte. Hélène, qui vient de fêter ses vingt-deux ans, travaille à la Banque cantonale depuis début 1931. Elle n'est pas encore fiancée, alors que plusieurs de ses amies sont déjà engagées, voire mariées. Est-elle donc vouée à rester seule ? Est-elle en décalage avec les systèmes symboliques qui l'entourent ? Germain nous livre ses craintes :

Vu Hélène, avec un moral bien bas, très triste à cause de l'inutilité de sa vie (?) Mais ces sentiments l'honorent et me prouvent de jour en jour son âme généreuse. Pauvre d'elle, qui mériterait tant de douces choses.

[...] Une femme est-elle vraiment vieille à 30 ans ?⁸⁸

Si Germain pose cette dernière question ici, il est vraisemblable qu'elle ait été discutée de vive voix plus tôt. « La fragilité de l'être en devenir ouvre la multiplicité imprévisible des destins », explique aussi Alain Corbin⁸⁹. Car c'est bien du destin d'Hélène, menacé par la solitude pesante et l'avenir incertain, dont il s'agit ici. Germain ne semble pas très à l'aise avec ces réflexions. Le point d'interrogation ajouté à sa première phrase traduit une gêne face à ces troubles. Comment réagir au mieux devant une amie envahie par des idées noires ? Comment séduire dans le désarroi ? L'organisation sociale et genrée de la maladie trouble les réflexions et le comportement de Germain.

La raison catholique

La réaction face à la maladie peut être multiple. L'explication religieuse mérite d'être abordée pour comprendre davantage l'état d'esprit d'Hélène, qui est aussi une jeune femme catholique, croyante et pratiquante. Différentes lignes dans ses lettres se réfèrent à la prière (qu'elle pratique pour la réussite des examens de Germain, par exemple) à la Vierge

⁸⁵ AUDOIN-ROUZEAU 2011, p. 408.

⁸⁶ FARGE, DAUPHIN 2001, p. 211.

⁸⁷ CORBIN 2005, p. 9.

⁸⁸ Agenda, 31 octobre 1931.

⁸⁹ CORBIN 2005, p. 9.

Marie ou à Dieu. Comment vit-elle la religion au quotidien ? Alain Corbin, dans ses mêmes recherches sur le corps, invite à observer le culte de la Vierge Marie ou du Christ au début du XX^e siècle. Il constate que le croyant est imprégné d'images pures et immaculées⁹⁰, directement liées à ces symboles d'innocence. Hélène vénère ainsi la Vierge comme la « figure d'un corps féminin préservé du péché originel »⁹¹ et elle recherche, dans sa pratique religieuse, la pureté et la préservation de son âme. Son trésor intérieur. La chasteté est alors centrale : elle est une disposition de l'âme et une vertu pour l'homme ou la femme justement influencés par la sacralité des corps saints. Tout le poids de la moralité s'y concentre symboliquement. Hélène s'y attache probablement et se trouve, jeune fille, confrontée aux menaces du monde extérieur. Or, « la jeune fille qui sait résister aux orages de la puberté, maîtriser les élans nés de la métamorphose de son corps et, plus encore, dominer les entraînements de son imagination évite nombre de maux et de pathologie »⁹². Y résiste-t-elle ? Se dispute-t-elle avec ses propres repères et ses valeurs ? Sa foi est-elle mise à mal ?

Autant que Germain, Hélène se pose des questions sur elle-même, qui se reflètent dans la correspondance. Au milieu des doutes, fussent-ils futiles ou existentiels, les deux amis continuent à resserrer leurs liens et renforcent leur amitié. Dans leurs lettres, ils ne sont plus tout à fait amis, pas tout à fait amants.

La séduction a soulevé jusqu'ici des enjeux identitaires, sociaux et religieux. Germain, pris tantôt dans les doutes, tantôt dans l'espoir, écrit de plus en plus dans ses agendas et y déverse ses pensées. Il se rassure. Il réfléchit au comportement à adopter. Il écrit les tourments d'Hélène et tente de comprendre comment et où ceux-ci l'engagent. Dans cet espace clos de l'agenda, l'introspection a toute sa place. Cependant lorsque l'intimité s'ouvre dans les lettres,

le langage suit la stratégie de séduction pour avancer dans la relation.

LES LETTRES

Maîtriser les sentiments

« La séduction s'opère dans l'espace épistolaire »⁹³, et Germain en est conscient. Les prémices de leur relation autant que les doutes se lient et s'imbriquent dans les lettres échangées entre nos épistoliers. Les sentiments sont en train d'éclorre... Et les questions se posent :

Hélène,

Il a fallu que je fasse un violent effort pour m'empêcher de répondre immédiatement à ta longue et charmante lettre. Car je crois que j'aurais aussi, à ce moment-là, raconté une foule de choses que j'aurais regrettées ensuite de t'avoir écrites ; surtout que ce jour-là, je n'étais guère porté vers d'autre état moral que le cafard. J'étais peut-être encore sous le coup de cette sensation-ci : ne t'avoir pas non plus vu dimanche. J'ai ressenti là quelque chose d'assez inexprimable [...]. J'y ai bien songé depuis, mais je crois qu'il vaut mieux ne rien en dire, car je crois que René Benjamin n'était pas la seule personne que je voulais voir et entendre à Sion.

[...] Et j'arrive ainsi au bout du plaisir de cette journée ; j'adore écrire et imagine-toi quand c'est à toi que j'écris. Si tu as un peu de temps pour moi, envoie-moi de tes nouvelles et dis-moi que je suis un grand balot, s'il te plaît !⁹⁴

Cette lettre, déjà évoquée précédemment, lorsque Germain acquiert une confiance supplémentaire, est intéressante, car l'évolution du langage de Germain vis-à-vis d'Hélène est perceptible. Le jeune homme s'autorise, d'une ligne à l'autre, des sous-entendus timides mais qui deviendront de plus en plus clairs avec le temps. Bien sûr, Hélène va lui répondre :

⁹⁰ A ce sujet, voir le chapitre d'Alain Corbin, *L'emprise de la religion*, in CORBIN 2005, pp. 53-82.

⁹¹ CORBIN 2005, p. 58.

⁹² *Idem*, p. 66.

⁹³ POUBLAN 2001, p. 144.

⁹⁴ Lettre de Germain, 16 novembre 1930.

Cher Germain,

Tu me demandes de te dire que tu es « balot » ; je m'exerce depuis huit jours à pouvoir te le dire sincèrement, mais malgré tous mes efforts cela m'est impossible. Te traiter de la sorte après avoir reçu une si gentille lettre de ta part, une lettre qui m'a fait tant de bien, ah Germain ! Comme tu me connais mal.

Tu t'étonneras peut-être que je ne mette pas plus d'empressement à te répondre, Germain je suis exactement dans ton cas, comme toi je fais des efforts pour être raisonnable et dans le seul but de garder une correspondance qui m'est chère, je me vois obligée de mettre un frein à mes folles envies. Germain tu sais combien j'aime tes lettres et combien j'aime t'écrire, mais la terrible raison s'impose encore et toujours. Je t'avoue que [je] vois très clairement, et tristement, que si nous voulons rester de vrais amis, comme je rêve au moins de l'être toujours pour toi, nous devons être raisonnables Germain et nous ne devons pas pousser trop loin ce joli mot d'amitié. Je ne voudrais pas que tu me comprennes mal mon ami, écris-moi encore Germain, je n'ai pas le courage d'être catégorique mais écrivons-nous rarement, je suis certaine que tu es de mon avis et qu'une correspondance serrée avec une amie d'enfance peut devenir dangereuse.⁹⁵

Hélène donne une réponse aux questions soulevées plus tôt : pour elle, il faut être raisonnable et lutter. Sa réponse est explicite : la « terrible raison » – la raison religieuse, sociale – paraît contrôler ses émotions, qu'il faut « freiner ». Les sentiments ne naissent somme toute pas dans une intimité totalement close et imperméable à l'environnement. Au contraire, pour Germain et Hélène, jeunes gens de familles bourgeoises, catholiques et habitants d'une petite ville, le contrôle et l'évolution de la relation et de l'intimité *partagée* passent par le regard d'autrui, comme si une forme de reconnaissance sociale était indispensable à la construction de l'identité. Sont-ils autorisés à tomber amoureux ? Peuvent-ils exprimer leurs émotions ailleurs que dans leur relation épistolaire ? Menacer les piliers

d'une identité pousse Germain ou Hélène à renforcer le contrôle de soi. « La civilité est, avant tout, un art toujours contrôlé de la représentation de soi pour les autres, une manière strictement réglée de montrer l'identité que l'on désire se voir reconnue. »⁹⁶ Par conséquent, civilité et sentiment se font face dans cette correspondance.

Corps, péché et culpabilité

Le cœur et la raison dictent la structure de ces lettres qui sont, en outre, imprégnées de paradoxes. Dans l'extrait précédent, Hélène demande à son ami de ne pas trop lui écrire, mais de lui écrire tout de même. Elle évoque ses *folles envies* mais souhaite rester de *vrais amis*... La lecture peut être complexe. A nouveau, telle que pour les questions identitaires, la religion se mêle à cette raison sociale. Une *correspondance serrée* peut devenir *dangereuse* : peut-elle même mettre en péril les convictions de chasteté de Germain et Hélène ? Menacerait-elle leur corps et leur intégrité ? La place du corps – au sens physique – conjugue normes sociales et religieuses. Antoine Prost l'explique : « Le statut du corps dépendait, dans une large mesure, du milieu social. [...] Dans tous les milieux, une certaine tradition chrétienne entretenait autour du corps le soupçon, voire la réprobation. [...] Il méritait le respect, l'on devait lui accorder les soins indispensables, mais y prêter trop d'attention était s'exposer au péché, et d'abord au péché de la chair. »⁹⁷ Dans leur milieu bourgeois, Germain et Hélène profitent d'une bonne hygiène de vie. Germain note, d'ailleurs, aller chez le *dentiste*, faire sa *toilette*. Mais pour des chrétiens, le corps reste objet de méfiance. Et comme le péché motive le sentiment de culpabilité, Hélène se sent responsable lorsque la correspondance devient *trop serrée*. Cette tension est un élément de réponse supplémentaire pour comprendre comment la raison s'infiltré dans la relation. L'importance du corps et sa place (intime ou sociale) apparaissent en filigrane dans les lettres échangées.

⁹⁵ Lettre d'Hélène, 24 novembre 1930.

⁹⁶ CHARTIER 1985, p. 163.

⁹⁷ PROST 1985, p. 82.

Prenons un exemple concret où ce corps physique, tiraillé entre cœur et raison, est mis en scène dans une lettre. Plusieurs mois plus tard, la correspondance ne s'est pas arrêtée malgré les craintes d'Hélène, mais Germain feint de rester un simple ami. En juin 1931, celui-ci se rend à un mariage à Lausanne, au bras de M^{lle} Levraz, invitée par son ami Mury. Non sans ambiguïté, Germain raconte la soirée à Hélène :

*Eh bien! voici: Mury m'avait trouvé, à la noce de sa sœur, une cavalière très jolie, je le concède, dansant très bien, je le concède encore, pleine d'entrain aussi, c'est certain. Je veux bien lui accorder encore une infinité de qualités que je ne lui connais pas, mais il manquait en elle ce petit « hic », ce petit rien, peut-être, qui fait qu'une jeune fille vous plaît ou non. Il faudra donc attendre une autre expérience. Et surtout, ne m'accuse pas de mauvaise volonté, je t'assure que j'étais dans d'excellentes conditions, mais on ne peut changer sa nature comme les saisons ni forcer ses sentiments comme on force un soldat à saluer son supérieur. Et permets-moi de te poser une question: sais-tu comment les poissons sont rentrés dans l'eau, et ce qu'il adviendrait si on les en sortait?*⁹⁸

Germain cache à peine les sentiments qui l'habitent. La question posée à la fin de l'extrait met en exergue cette période de doutes et montre en même temps que le jeune homme n'a pas perdu la ferveur de son amour pour Hélène. Cette déclaration d'amour déguisée marque un tournant dans son langage : non seulement il lui explique que sa cavalière n'avait pas le *petit hic* – comme Hélène –, mais en plus il lui demande, étant maintenant un *poisson entré dans l'eau*, comment en ressortir. Avec cette phrase, Germain naturalise ses sentiments : ce n'est plus une question de choix, puisqu'une force naturelle et spontanée, plus puissante que la morale, l'empêche désormais de renoncer. La tension entre les sentiments et la raison demeure présente dans les lettres suivantes, tout comme le langage

continue à rendre leur amitié plus ambiguë. Les excuses telles que *céder à la tentation d'écrire* ouvrent presque chaque lettre échangée et l'impression d'interdits parsème leurs courriers. Ils se voient plus régulièrement à Sion et continuent à nouer des liens. Pourtant, dans cette complexité, la légèreté s'installe entre les lignes d'un billet de Germain : *Après tant de laborieuses et infâmes élucubrations, tu dois avoir la tête perdue, et aussi le sourire aux lèvres de penser à la supériorité manifeste du sexe faible en présence de telles idioties. Mais tant pis, puisque ces quelques moments passés à t'écrire ont été pour moi une détente au milieu de la chaleur [...]. Je voudrais te poser une foule de questions, mais ce serait indiscret ou d'une curiosité trop féminine. Avec mes respects, toutes mes amitiés. P.-S. Je crois que j'ai été raisonnable?*⁹⁹

Les allusions au sexe faible et à la curiosité féminine rappellent les propos approfondis plus tôt, c'est-à-dire la hiérarchie imposée par les normes sociales en vigueur. Or, le ton ironique de Germain marque une prise de distance avec ces codes. D'ailleurs, la question qui termine sa missive (*je crois que j'ai été raisonnable?*) confirme que Germain s'autorise une liberté de parole et abandonne, au moins pour un instant, la morale.

L'amitié dans la «dépression»

Bien que d'un côté la légèreté se fasse sentir, la réponse d'Hélène nous renvoie aux doutes et tourments les plus profonds : *Germain je ne serai contente que lorsque tu me diras que tu t'amuses, que tu as une gentille vie à Lausanne, et que tu ne connais plus le cafard. De mon côté je cherche toutes les distractions possibles et imaginables et je m'efforce de chanter et de rire toute la journée. Cela sonne faux parfois mais il ne faut jamais se laisser aller. Si tu savais combien j'aime mon bureau ces temps. L'idée d'y rester toujours ne m'effraie même plus! [...]. Adieu Germain, n'épluche pas ma lettre, elle n'est peut-être que ce que je suis ces temps, c'est-à-dire vide et ébranlée.*¹⁰⁰

Par ces mots, Hélène avoue lutter pour ne pas se laisser

⁹⁸ Lettre de Germain, 30 juin 1931.

⁹⁹ Lettre de Germain, 1^{er} juin 1931.

¹⁰⁰ Lettre d'Hélène, 5 juin 1931.

aller. Deux éléments rappellent les constats formulés plus tôt : la jeune femme n'est plus effrayée de rester travailler à la banque *pour toujours* ; elle accepte de rester seule et en marge. Elle se confronte ainsi aux codes déjà évoqués : tandis que l'homme travaille, la femme, conditionnée par sa vocation biologique d'enfanter, reste dans l'espace clos et s'épanouit dans son destin maternel. Le foyer constitue le symbole le plus fort de ce schéma profondément ancré. Hélène, sentant ce foyer et sa vocation lui échapper, lutte contre le cafard et, a fortiori, contre les normes qui lui sont imposées. Dans cette situation, les confessions (se sentir *vide* et *ébranlée*) dont elle fait état à Germain déterminent encore l'intimité que partagent nos protagonistes, tout en accentuant simultanément l'ambiguïté : rester à la banque pour toujours signifie aussi à Germain qu'il est exclu de ce destin.

Une autre lettre d'Hélène – et d'autres confidences – amorce la *dépression nerveuse*. Partie en été à Zinal, Hélène vient d'apprendre les fiançailles inattendues de son amie Jeanette, qui semblait plutôt promise à un autre homme. Elle écrit :

Bien cher Germain,

Je t'écrirai très mal, mais il faut que je t'écrive ce soir encore. Il est 22h30 et je t'avoue franchement que je pleure. [...] Si tu savais ce que j'éprouve en ce moment. Germain plus j'avance dans la vie plus elle me fait peur. Ma journée a été gâtée et j'ai été pourtant si heureuse en voyant ta lettre. [...] Germain que me réserve mon avenir ? Je suis sans courage ce soir et l'idée que la vie tuera, peut-être, même l'amitié entre nous ne m'est pas supportable. Je m'amuse ici, mais n'ose pas faire de comparaisons avec les vacances de l'année dernière. C'est bien dur parfois de faire ce qui semble être son devoir. [...] Je n'ai aucune nouvelle de mes amies depuis leur montée aux Mayens, ta lettre est la seule qui me soit parvenue depuis cet été, heureusement que tu es là pour m'apprendre de pareilles actions d'éclat. Ah ! Germain

*pourquoi se fait-on encore des illusions, pourquoi croit-on à la sincérité de certaine personne. Je suis blessée en moi-même et n'ai plus confiance en moi.*¹⁰¹

Empreinte de tristesse et guidée par son cœur, Hélène appelle son *ami* à l'aide. Ses confessions sont sincères et il est probable que Germain soit le seul à pouvoir les entendre. Dans sa toute première lettre, elle lui avouait qu'il était le seul à qui elle pouvait se confier. Mais elle disait aussi, *il ne le faut pas*. L'étau se resserre et ces épreuves redéfinissent les frontières de leur amitié.

Aucune lettre n'apparaît au moment de la *dépression* (selon le corpus à disposition), au mois d'octobre 1931. Germain notait dans son carnet voir souvent Hélène à ce moment-là. C'est au mois de novembre que, de retour sur les bancs de l'université, il reprend sa plume. Une fois encore, le ton de l'amitié se transforme pour évoquer (ou au contraire taire, avec des points de suspension) les sentiments les plus intenses :

Chère Hélène,

Sais-tu ce qu'est une obsession ? J'en ai subi l'emprise avec tant de force, que j'y cède finalement. C'est évidemment une faiblesse blâmable, et en violant la promesse, presque arrachée, de ne plus t'écrire, j'encours une fois de plus tes reproches véhéments, mais mérités. J'ai essayé bien des fois de m'imaginer que je pourrais très bien vivre sans avoir de tes nouvelles ; mais la réalité, banale et sévère, m'a montré une fois de plus la faiblesse des résolutions humaines.

*[...] Adieu, chère amie. Encore une fois, excuse ma faiblesse, mais je n'ai que l'excuse de ... [?] pour me défendre.*¹⁰²

L'automne 1931 est une passerelle. Il faut assurer les études, sauver l'honneur, assumer son destin, accepter de rester seul(e), réfléchir sans cesse sur soi-même, sur ses gestes, ses mots... Germain et Hélène traversent depuis quelques mois des difficultés qui se déclinent différemment de part et d'autre, mais qui, semaine après semaine, sont vécues et partagées dans

101 Lettre d'Hélène, 18 août 1931.

102 Lettre de Germain, 18 novembre 1931.

une intimité croissante. Les doutes, qui rythment leur quotidien, laissent parfois place à l'espoir. A la veille de Noël 1931, Germain ose une concrétisation et raconte dans son agenda : *Vu encore une fois Hélène, très pessimiste et n'ayant que des idées noires. Crise de larmes parce que je lui ai avoué : ou elle ou rien. Pauvre enfant ! Avec de la volonté et quelque insistance, je veux persister dans mes idées. Pourquoi le bonheur lui serait-il refusé ?*¹⁰³

Y a-t-il eu une déclaration d'amour maladroite ? Les murmures, les gestes et les regards n'apparaissent malheureusement pas dans les archives. Deux jours plus tard, Germain s'excuse auprès d'Hélène :

Chère Hélène,

C'est à peu près une lettre d'excuses que je t'envoie maintenant, et l'initiative que je prends de t'écrire, est, je le crois, fondée sur des motifs assez importants pour nécessiter quelques éclaircissements. Je voudrais, d'une part, effacer cette désastreuse impression que je t'ai laissée, et d'autre part me convaincre que tu ne peux pas m'en vouloir [...].

La conduite des événements ne nous appartient pas, mais elle est d'autre part assez dépendante de nous, pour que nous puissions, dans un certain sens, en conditionner les effets et ne pas se laisser sombrer dans un noir pessimisme, l'élan d'une jeunesse que tu dénigres à plaisir, semble-t-il. Je suis sûr, chère Hélène, que point n'est nécessaire d'approfondir des choses que tu comprends sans doute aussi bien, si ce n'est mieux que moi. Est-ce de ma faute si, par un enchaînement de faits indépendants de notre volonté et de notre raison, j'en suis arrivé à vivre d'un rêve qu'agréait la volonté, mais pas la raison comme tu le crois !

[...] Avec encore une fois mes plus plates excuses, mes regrets bien vifs ; je te sais assez bonne pour me comprendre et espère que rien ne changera à notre « amitié » si bien en point.

*P.-S. Cette lettre sera déchirée et il est bien entendu qu'il n'en sera jamais plus question.*¹⁰⁴

Cet extrait, dense et capital, est déterminant : d'un point de

vue sentimental, Germain a explicitement quitté l'amitié et l'a prouvé de vive voix à Hélène. Toutefois, d'un point de vue rationnel, les tensions demeurent. Le jeune homme vit d'un rêve, indépendant de la volonté et de la raison. Le rêve camoufle – ou rattrape – l'aveu. La mention de leur « amitié » si bien en point en est un exemple. Ces lignes parfois décousues, à la fois demandent le pardon, à la fois redisent, en filigrane, que les sentiments demeurent. Hélène répond : *Bien cher Germain,*

*Je ne sais de quel droit j'attendais ta lettre, pourtant je ne la méritais pas du tout. Comme tu es gentil de m'avoir écrit. Pourquoi pourrais-je t'en vouloir, Germain je te jure que je suis seule fautive et c'est pour cela que j'ai eu un grand chagrin. Ne te fais aucun remord mon ami [...]. J'ai si mal agi vis-à-vis de toi, je t'en demande un grand pardon, je n'aurais jamais cru en arriver là. C'est ma seule faute Germain ; oublie un moment de manque de courage mais je ne m'attendais pas à cela j'ai tant de reproches à me faire. Adviennne que voudra, mais mon amitié pour toi ne changera jamais et j'aimerais seulement que tu me comprennes aussi un peu. J'ai tant de peine.*¹⁰⁵

Les mots d'Hélène sont aussi confus que désolés. Elle semble même s'accabler de reproches. Le 19 décembre, Germain rentre à Sion et inscrit dans son agenda : *Longue causerie avec Hélène, de bonne humeur aujourd'hui. Trop de choses à raconter pour tout inscrire !*

Pendant cette période faite de doutes, de paradoxes ou de progressions, les jeux et enjeux de la séduction ont pris corps et montré les difficultés d'un tel processus. Germain réfléchit, cherche à tout moment des repères lorsque le doute l'envahit, mais il retrouve toujours de l'assurance. Il se rapproche d'Hélène en stratégie, et la soutient dans les moments de tourments comme un ami toujours présent. Malgré les obstacles religieux ou la grammaire sociale qui dicte son comportement, le jeune homme persévère et formule finalement ses sentiments jusqu'à leur naturalisation,

¹⁰³ Agenda, 13 décembre 1931.

¹⁰⁴ Lettre de Germain, 15 décembre 1931.

¹⁰⁵ Lettre d'Hélène, 16 décembre 1931.

vivant désormais d'une force non contrôlable, au-delà de sa volonté.

Parallèlement, chaque note posée dans son agenda et chaque lettre envoyée lui font adopter un certain langage. Tantôt léger, tantôt ironique, Germain travaille ses mots et s'autorise, au fil du temps, une intimité de plus en plus rapprochée. Les confidences et les sentiments, lus entre les lignes au début des échanges, deviennent manifestes.

L'AFFIRMATION

L'analyse des agendas et des lettres de cet échantillon a démontré jusqu'ici qui est Germain et ce qu'il ressent. Aucune évidence ou aucun chemin tracé ne permet pourtant de raconter comment un homme tombe précisément amoureux. Néanmoins, au-delà des doutes et de la genèse des sentiments, les lieux et activités qui donnent un décor à la séduction sont une piste d'analyse concrète pour comprendre la progression de son amour. En particulier les sorties en montagne, les bals, le sport, les promenades à Sion : ces activités matérialisent les sentiments de Germain. C'est en effet après l'enchaînement de ces sorties et une présence plus accrue à Sion que Germain va embrasser Hélène pour la première fois.

LES AGENDAS

L'omniprésence d'Hélène

Une première escapade fait déjà deviner une progression dans l'intimité des deux amis plongés encore dans l'incertitude, en ce printemps 1931. Germain raconte avec hâte dans son carnet, la soirée du bal de la Valensis :
Grand-Pont 12 h 15. Cortège fleuri – Banquet à la Paix à Valère. Tout cela pas drôle. Mais à 19h, départ souper à Sierre en auto

106 Agenda, 21 mai 1931.

avec Jeanette (cond.) Hélène, Inès, Luc et Raphy. Charmant. – De retour vers 21 h 30. Dès 22 h Bal à la Paix. Dansé jusqu'à 3 h 30. Couché 4 h.

Soirée inoubliable! Le tout grand amour! Nous nous sommes parlé à cœur ouvert! Peut-être avons-nous dit des bêtises? Tant pis! Et cette fin sur le mur! Adorable Hélène!¹⁰⁶

Qu'auront-ils dit sur ce mur? Cette soirée coïncide avec la période où, comme relaté plus tôt, les incertitudes et la peur exprimées par Germain l'empêchent d'écrire à Hélène. La complexité de la relation qui s'est instaurée est palpable. Germain est très enthousiaste dans cet extrait. Pourtant, la suite des archives prouve que les doutes vont reprendre le dessus.

Le lendemain de ce bal, Germain espère que *tout cela dure*. Quatre jours plus tard, le lundi de Pentecôte, la même bande d'amis s'en va en promenade en montagne :

13 h 30, départ pour Savièse : Hélène, Inès, Jeanette, Raphy, Luc – Superbe après-midi. Petite causerie privée avec Hélène ; toujours aussi adorable – Café à Savièse – Regagner la ville (arrivé 19 h 15). Souper – Bénédiction – Causé avec Inès et Hélène sur le mur près route cantonale. Puis rassis sur mur près B.C.V. Derniers grands adieux à ma chère Hélène.

Ainsi se meurent les belles journées, prodigieusement riches en souvenirs les plus délicieux, peut-être à cause de l'irréalisable qu'ils contiennent!¹⁰⁷

Cet extrait confirme le long processus d'approche que suit Germain. Les sentiments sont palpables et le mot *irréalisable*, qui termine son compte rendu, évoque une forme fantasmée, dans son esprit, de sa relation avec Hélène. Preuve qu'elle occupe toutes ses pensées, il organise son récit uniquement autour d'elle, malgré la densité des activités écoulées en une journée (course dans la région, retour en ville et passage à l'église, promenade en ville le soir). Cette façon systématique de mettre les sentiments au centre de son récit caractérise l'introspection expliquée précédemment. Comme pour se défouler, les

107 *Ibidem*.

souvenirs sont immédiatement formulés sur le papier pour se « vide[r] du trop-plein d'émotions »¹⁰⁸ et transforment l'agenda en un journal exutoire.

Signe supplémentaire de cette organisation de pensée, Germain se donne la peine de raconter des activités passées sans Hélène – activités qu'il juge souvent ratées. En été 1931, il séjourne aux Mayens-de-Sion et passe plusieurs soirées à l'Hôtel des Plans, tandis qu'Hélène travaille à la banque en ville. Il se lamente :

*Souper – Chez Debons avec la bande. Autant la « stimmung » [ambiance] était superbe entre 19h et 21h autant fut moins drôle la suite. Pour ma part, Hélène n'étant pas là mais ayant appris qu'elle était montée aux mayens l'après-midi, il ne faut pas en chercher de cause trop loin.*¹⁰⁹

Souper à la Poste – au feu [fête du 1^{er} août] – dansé à l'Hôtel de la Dent-d'Hérens, puis chez Debons. Soirée affreusement moche, probablement uniquement parce que

*j'étais déçu qu'Hélène ne fut pas là.*¹¹⁰

Il faut rappeler l'obsession dont parlait Germain lui-même. Ces absences et cette focalisation en sont une preuve indirecte. Les amis qui l'entourent dans diverses soirées ne suffisent plus à le contenter si Hélène n'est pas là, tant il est accaparé par ses pensées.

C'est en 1932 que les choses se dénouent et que les sources montrent, petit à petit, comment le quotidien de Germain se focalise de plus en plus sur Hélène. Une réelle gradation, vécue entre deux rues à Sion ou pendant quelques banquets, annonce un changement.

Germain passe plus de temps à Sion dès le début de l'année. Les études, dans ses carnets, ne sont que secondaires. Alors que le semestre s'achève, l'université est déjà loin dans l'esprit du futur médecin. De retour chez lui, Germain reprend ses habitudes. Ses balades sur le Grand-Pont ou dans la ville s'organisent autour d'Hélène. Ses sorties régulières impliquent un rythme accéléré de rencontres ou d'entrevues avec elle :

Levé 10h – Vu Hélène montant à la messe – Gramo – Bain – Déjeuner – Messe – Aperçu encore une fois Hélène [...] – 18h Grand Pont – Vu de nouveau Hélène.

*J'aime tellement Hélène que je ne vois plus qu'elle quand je sors.*¹¹¹

L'humeur s'améliore, tandis que les questions, qu'il se pose à lui-même, ont encore leur place :

Vu Hélène et un moment de causette avec elle. Tout cela semble me suffire et me donner de la bonne humeur pour quelques jours.



Hôtel des Plans, les Mayens-de-Sion. (Archives de l'Etat du Valais)

¹⁰⁸ SIMONET-TENANT 2004, p. 116.

¹⁰⁹ Agenda, 25 juillet 1931.

¹¹⁰ Agenda, 1^{er} août 1931.

¹¹¹ Agenda, 17 janvier 1932.

*Le bonheur est la vocation de l'homme (?)*¹¹²

Grand-Pont. Quelques instants avec Hélène.

Aperçu Hélène à la gare.

*Dès que j'ai causé un peu avec Hélène, tout me semble facile et possible dans la vie.*¹¹³

Le ski et les nouvelles perspectives de rapprochement

Au même moment, en février, la bande d'amis se retrouve pour une journée de ski sur le domaine de Thyon, au-dessus des Mayens-de-Sion :

7h30 Départ pour les Mayens en camion. Toute la grande équipe (Hélène y compris). Arrivée aux Mayens à 8h30. Cherché ski chez Toto via Thyon. Rattrapé Hélène en route. Causette en montant. Arrivée à Thyon à 11h15. [...] 17h30 départ en camion des Mayens – Arrivée à Sion à 18h45.

*Comment pourrait-on être de mauvaise humeur après une merveilleuse journée comme celle-ci ! Hélène toujours si gentille et adorable. Et cette descente en camion ?*¹¹⁴

Qu'est-ce qu'une telle journée de sport implique entre eux ? Germain et Hélène, sur les skis ou dans un camion, opèrent forcément un rapprochement physique. Les contours en sont inconnus et impalpables dans les sources, mais les mots suggèrent une mise en confiance, autant dans l'intimité que dans l'espace réel : les loisirs sont une occasion de galanterie, voire de flirt pour Germain. Cette journée de ski et d'aventure (la descente en camion) semble devenir un défi et permet d'appliquer une nouvelle forme de séduction, plus charnelle.

Cette sortie témoigne en outre de la nouvelle façon de jouir de son temps libre au début du XX^e siècle. Comme les voyages, les loisirs et le sport transforment les dynamiques

sociales. Les déplacements, de plus en plus aisés, invitent à plus de mobilité pour une autre forme de divertissement, plus moderne. L'entretien de la santé et la pratique d'un exercice physique deviennent un signe de distinction sociale : « Les sports modernes étaient des activités soigneusement codifiées »¹¹⁵, note Georges Vigarello. Le choix d'une activité ou d'une autre délimite ainsi les classes : golf, tennis ou ski ne connaissent pas la même réputation que le football, de même que la pratique de chacun d'entre eux ne nécessite pas les mêmes moyens financiers. André Rauch détaille, dans ses recherches, ces nouvelles implications des loisirs et du sport. Il explique : « Les loisirs ont ouvert la voie à de nouvelles manières de disposer de soi et de s'ouvrir au désir. »¹¹⁶ Il s'agit donc, pour en revenir à Germain et Hélène, de s'épanouir dans leurs loisirs.

Se rencontrer autour du Grand-Pont

Au mois de mars 1932 (une période caractéristique, puisque Germain réside quasiment entièrement à Sion), le « Grand-Pont » est mentionné trente-sept fois dans l'agenda. Les allées et venues y sont presque quotidiennes, voire répétées en une journée. Si Germain prend la peine de mentionner même un bref passage dans la rue ou aux alentours, c'est que celle-ci porte une charge symbolique, au-delà du déplacement pratique. C'est alors dans cet espace que les habitudes entre Germain et Hélène s'installent :

*Vu Hélène et la joie que j'en ai éprouvée est indescriptible. Causé avec elle un moment comme toujours derrière la banque.*¹¹⁷

Vu Hélène à sa fenêtre. Grand-Pont – quelques pas avec Hélène, comme toujours charmante et adorable.

*Jusque à quand ? Il faut que ce soit toujours.*¹¹⁸

Grand-Pont. Vu Hélène et causette habituelle avec elle.

¹¹² Agenda, 6 février 1932.

¹¹³ Agenda, 7 février 1932.

¹¹⁴ Agenda, 14 février 1932.

¹¹⁵ VIGARELLO 1985, p. 373.

¹¹⁶ RAUCH 2004, p. 246.

¹¹⁷ Agenda, 5 mars 1932.

¹¹⁸ Agenda, 10 mars 1932.



La rue du Grand-Pont au début du XX^e siècle. (AC Sion, Cartes postales)

*Que deviendrai-je le jour où tout ça n'existera plus?*¹¹⁹

Leur relation prend désormais forme dans un décor tracé et pourvu de repères : sur le Grand-Pont, derrière la banque, à leurs fenêtres. Les distances sont courtes entre chacun de ces points de la ville et la proximité entre leurs deux maisons leur permet encore de communiquer. Le lien devient ainsi permanent.

Le mois d'avril ressemble au précédent. Germain note chaque jour ses entrevues avec Hélène, même lorsqu'ils sont minimes : *Grand-Pont. Quelques minutes avec Hélène*. Puis : *Tout vient à point à qui sait attendre*¹²⁰. Pourtant, les doutes sont tenaces : *Hélène! Hélène! Comment tout cela se terminera-t-il?*¹²¹ L'anxiété et les émotions perdurent et engendrent une écriture active. Chaque espoir est consigné dans l'agenda :

119 Agenda, 12 mars 1932.

120 Agenda, 6 avril 1932.

121 Agenda, 15 avril 1932.

122 Agenda, 18 avril 1932.

*Quelques pas et causerie avec Hélène. Comment faire pour ne pas l'aimer? Et comment lui dire qu'impossible n'est pas français? Je l'aime.*¹²²

*Vu Hélène; longue causerie avec elle pour lui prouver qu'impossible n'est pas français.*¹²³

La légèreté apparaît dans l'agenda de Germain. Le ton change dans son écriture. Une lueur de confiance se fait sentir tandis que le moral remonte. Les mots sont plus drôles et enjoués (*Quelle inactivité, grand Dieu!, Quel rhume, nom d'un chien!*¹²⁴). Le jeune homme ose imaginer un horizon futur :

Grand-Pont – Vu Hélène (fort enrhumée) et causé un moment avec elle. D'assez bonne humeur;

et comment ne pas l'aimer?

*Je ne crois pas passer une journée sans penser combien il serait délicieux de vivre avec Hélène.*¹²⁵

Se permettre de concevoir l'avenir avec Hélène est un fait récent. Germain a d'innombrables fois évoqué la puissance de ses sentiments, son obsession ou ses craintes. Mais pour la première fois, il paraît plus serein. En juin, il note : *Ces derniers temps: très souvent vu Hélène. Comment la décider à avoir autant de volonté que moi dans notre amour?*¹²⁶ La religion, la pression sociale et parentale si prégnantes une année plus tôt le quittent progressivement. Germain passe du temps auprès d'Hélène et tisse un lien, non plus amical mais profondément amoureux. Le temps et les sentiments ont raison des doutes.

123 Agenda, 21 avril 1932.

124 Agenda, 10 et 20 mai 1932.

125 Agenda, 4 juin 1932.

126 Agenda, 30 juin 1932.



La fontaine de la rue du Grand-Pont, début du XX^e siècle. (AC Sion, Cartes postales)

Créer des habitudes

L'été 1932 se prolonge sur cette nouvelle vague, alors que les loisirs se poursuivent. Une grande fête, après un tournoi de tennis à Sierre auquel Germain vient de participer, les rapproche un peu plus :

A 15h, arrivée d'une bande de Sédunois et Sédunoises (dont Héléne) [...] Souper au Terminus avec Héléne, Inès, Lislot, Léonard Loretan, Zen Ruffinen. Quelques pas en ville. 22h: Bal au Bellevue – clan sédunois dans le jardin – fort bien – Un moment de promenade dans le jardin avec Héléne, à causer d'un peu de tout. Quelle merveille de sentir près de soi une femme pareille. Réussi à effleurer ses lèvres! Quelques danses – Dès 4h promenade dans les jardins de l'hôtel (comme de vrais amoureux) à attendre le train de 5h40 – Arrivée à Sion à 6h02. Adieux à Héléne. Coucher 6h30.

¹²⁷ Agenda, 26 juin 1932.

¹²⁸ Agenda, 29 juin 1932.

J'ai revécu en cette soirée toutes les joies du bal de la Valensis du 22 mai 1931. Je crois que mon amour pour Héléne n'est pas près de se perdre.¹²⁷

La séduction charnelle ou le flirt, déjà évoqués lors de la journée de ski, sont ici bien réels: *réussi à effleurer ses lèvres!* Le langage évolue aussi: Germain parle désormais de *vrais amoureux*. La frontière entre amitié et amour diminue toujours plus. Trois jours plus tard, lorsque la bande d'amis se rend à nouveau à Sierre pour un autre tournoi de tennis, Germain et Héléne se séparent après des *baisers fraternels*¹²⁸.

A travers ces compétitions, nous pouvons approfondir l'utilisation du temps libre et les attachements sociaux de la pratique du sport. En jouant au tennis, Germain s'assure en effet une image d'homme fort et vigoureux, et l'esprit de compétition assoit son identité masculine. Cette activité sociale valorisée, qui implique de surcroît une présence dans des clubs privés ou, justement, des tournois, lui permet de se distinguer: « Savoir insérer ces plaisirs individuels [le sport] dans les rythmes de la vie sociale, c'est montrer qu'on appartient à l'élite de la bourgeoisie. »¹²⁹ Ces tournois situent in fine Germain et Héléne dans une certaine sociabilité.

Après les compétitions, l'été annonce l'habituelle montée aux Mayens-de-Sion pour la saison estivale de Germain. Héléne, comme les années précédentes, continue à travailler à la banque en ville. La séparation est difficile :

¹²⁹ RAUCH 2004, p. 212.

Vu Hélène un long moment – grands adieux et séparation jusqu'à quand?

Aperçu Hélène à la fenêtre du bureau pour dire au revoir – Un petit geste de rien, mais qui vaut pour moi l'infini.¹³⁰

Pendant les derniers mois écoulés, les différentes occasions de rencontre ou les gestes de rien sont capitaux. Ils confortent les deux amis dans leurs habitudes, qui, répétées, deviennent des marques de confiance. Aux Mayens-de-Sion, Germain s'installe à l'Hôtel de la Rosa-Blanche, une belle pension dans un bâtiment imposant qui dispose, dans son jardin, d'un court de tennis. L'endroit est très fréquenté dans les années 1930. L'été s'écoule dans ces murs et les visites d'Hélène sont trop rares: *Cette saison d'été passera-t-elle sans que je ne visse une fois Hélène aux Mayens?*¹³¹ Il désespère: *Quelle vie plate! Et*

*ce bisse le soir! Tout juste si l'on y voit Toto et Georges! Où sont les belles soirées d'antan?*¹³² Mais les deux jeunes gens finiront par se trouver sur le chemin de promenade:

Grande et joyeuse surprise: Hélène sur le bisse. Un moment de balade avec elle. Goûter. Revu encore un long moment Hélène et promenade sur le bisse dans de vieux passages – Souper de 21 h à 22 h.

Encore avec Hélène, attendant l'auto qui devait l'emmener – Bras dessus, bras dessous, on se remémore de vieux souvenirs. Formidable! cette Hélène.¹³³

Les vieux souvenirs partagés sont ceux des fêtes passées ensemble. Germain prend la peine de noter le détail qui a son importance: ils marchent bras dessus, bras dessous. La confiance acquise au cours des dernières semaines invite ce contact physique et encourage Germain dans son entreprise de séduction, là encore charnelle.

Le premier baiser

De retour à Sion, Hélène s'affaire aux noces de sa sœur Colette qui s'apprête à épouser Léon de Torrenté. Elle est enfin en vacances:

Un long moment derrière la banque à causer avec Hélène: toujours ces admirables qualités.

*[...] Hélène en vacances! C'est qu'il y a longtemps que cela ne lui était pas arrivé!*¹³⁴

La jeune femme est de bonne humeur. Trois jours avant les noces, Germain écrit: *Un instant avec*



Hôtel de la Rosa-Blanche, les Mayens-de-Sion. (Archives de l'Etat du Valais)

¹³⁰ Agenda, 7 et 8 juillet 1932.

¹³¹ Agenda, 17 juillet 1932.

¹³² Agenda, 28 juillet 1932.

¹³³ Agenda, 6 août 1932.

¹³⁴ Agenda, 19 septembre 1932.

*Hélène, de bonne humeur, malgré l'affairement des préparatifs d'une noce. Très jolie aussi.*¹³⁵

Tout vient à point à qui sait attendre, Germain l'écrivait lui-même. Plus de deux ans après avoir mentionné pour la première fois son *béguin* pour H.B., après s'être enthousiasmé ou avoir défié ses sentiments, le jeune homme voit la grande soirée arriver :

11 h. Sorti avec Adrien voir la noce de M^{lle} Colette Broquet avec M. Léon de Torrenté – Photos – Belles toilettes – Hélène ravissante [...] Changé, toilette, smoking. 20 h. Soirée à la Paix – réception épataante – très bonne Stimmung – beaucoup dansé, contrairement à mes habitudes – à 4 h 30, raccompagné Hélène; et je crois que je garderai longtemps le souvenir et le goût de ses lèvres. Vraiment très gentille, Hélène, et que j'ai des raisons de l'aimer!

*Quelle belle soirée et que tout cela s'est bien terminé! Première fois que j'embrassais Hélène! Les plus grandes tendresses sont les moins exigeantes.*¹³⁶

Le saut est fait, comme un ultime défi relevé par Germain. Ce sont là assez d'éléments et de concours de circonstances pour que l'amour se déclare enfin, autant physiquement que verbalement. Les sentiments s'affirment. *Les plus grandes tendresses sont les moins exigeantes* : sur cette pensée se ferme un chapitre et commence l'histoire d'un couple. Oubliés les doutes et les remises en question. Oubliés les *cafards* et les *dépressions*. Ce premier baiser, qui quitte l'amitié formelle et engage une confiance fusionnelle, marque le point de départ d'une vie commune pour les quelques décennies à venir, jusqu'à la mort d'Hélène et Germain, soixante ans plus tard ; le temps d'avoir onze enfants. Les bals, sorties, tournois de tennis, le Grand-Pont ou les noces de Colette, sont autant de lieux et d'occasions où se décèlent les sentiments, au-delà des codes ou de la raison. Des instants prolongés et des habitudes transformées en repères ont permis à Germain d'être non plus l'ami mais le bien-aimé

d'Hélène. Pour saisir l'enjeu de cette affirmation, il est cependant nécessaire de faire appel à un autre point de vue : celui des lettres échangées parallèlement à ces sorties.

LES LETTRES

Dans ces moments-clés où les deux jeunes amis se rapprochent, moins de lettres sont écrites. Le temps passé ensemble atténue logiquement la correspondance. Trois sorties sont tout de même évoquées dans leurs échanges : le lundi de Pentecôte de 1931, la journée de ski en 1932 et l'été précédant le premier baiser, aux Mayens-de-Sion.

Un lundi de Pentecôte

A la fin mai 1931, lors de la fête de la Pentecôte, la bande d'amis séduoise fait une promenade en moyenne montagne. Une semaine plus tard, Germain écrit à Hélène et se remémore leur journée :

*Chère Hélène,
Il pleuvait, il pleuvait! On était vaincu par la chaleur! Etait-ce ces trente-cinq degrés à l'ombre qui rappelaient les si délicieux souvenirs dont nous fêtons aujourd'hui le premier anniversaire? (À condition que cela se fasse cinquante-deux fois par an!) C'est fort probable qu'en fait de sensations calorifiques, nous aurons encore des surprises et que nous en prendrons d'autres que celles de lundi dernier, mais certainement qu'en fait de souvenir (je me place ici à un point de vue tout à fait personnel) nous en retrouverons difficilement d'aussi beaux et d'aussi durables. D'abord la tranquillité étendue autour de nous, puis cette douce chaleur qui vous pénètre jusqu'à la moelle des os (ceci dans un ordre matériel) et par-dessus ces belles choses qui devraient déjà satisfaire le plus insatiable des hommes, une si agréable compagnie dont il vaut mieux n'en point parler, de peur de ne pas en dire assez de bien ou de ne pas trouver les qualificatifs ad hoc.*¹³⁷

¹³⁵ Agenda, 21 septembre 1932.

¹³⁶ Agenda, 24 septembre 1932.

¹³⁷ Lettre de Germain, 1^{er} juin 1931.

Dans son agenda, Germain relate cette journée seulement à travers la présence d'Hélène. Son carnet devient alors exutoire. L'extrait de la lettre est imprégné de cette omniprésence. Tous les souvenirs évoqués concernent directement Hélène.

A ces allusions, Hélène répond plus sobrement :

*Dire que Raphy, Inès et cie, voulaient encore aller à Savièse! J'y ai renoncé et je t'avoue que j'ai bien plus de plaisir à t'écrire que d'aller gâcher l'impression de la dernière promenade dans les parages!*¹³⁸

Une journée à skis

En février 1932, toute la bande d'amis quitte Sion pour skier une journée à Thyon. Quelques jours plus tard, Germain est de retour à Lausanne, malade, dans son lit. Pourtant, loin du cafard qui le hantait une année plus tôt, il prend sa plume et partage avec sa correspondante sa bonne humeur et sa nostalgie. Une fois encore, les mots sont complices :

Chère Hélène,

Ce n'est une raison pas plus mauvaise, après toutes celles dont j'ai usées et abusées, que de t'envoyer des photos et profiter de ce fait d'un petit brin de causette avec toi. J'encours, comme toujours, tes reproches, mais c'est beaucoup mieux que rien, parce que ça prouve. non ça ne prouve rien. [...]

*Je regarde un peu les dernières photos. [...] Ailleurs, on voit s'épanouir un magnifique sourire de printemps, de jeunesse et de si franche gaieté, que l'on se sent inapte à s'apitoyer sur son sort et que l'on a aucun effort à s'interdire le mal du pays. Et puis, chaque chose s'attache involontairement une masse de souvenirs vers lesquels il est bien doux de se laisser glisser.*¹³⁹

Alors que dans les premières lettres de Germain, plus de deux ans auparavant, les mots sont plus contrôlés, moins légers ou moins drôles¹⁴⁰, au début de l'année 1932, des changements déterminants se dessinent dans les écrits : le

langage autant que l'humeur sont libérés et, comme dans l'agenda, ces mots s'adressent à une amoureuse beaucoup plus qu'à une amie. Germain se sent en confiance lorsqu'il écrit ses lettres. De même, le sentiment de cafard s'est transformé en un agréable regard nostalgique.

Hélène remarque ce changement d'humeur et participe à cette métamorphose :

Cher Germain,

Après avoir écrit des adresses toute la journée, je ne sais vraiment pas si je serai capable de t'envoyer une lettre convenable. Ne l'analyse pas s.t.p. je viens tout simplement te remercier pour tes photos, c'est très gentil de me les avoir envoyées. Elles sont bien jolies! J'en suis contente. Quant à ta lettre j'en suis contente aussi car elle a un brin de gaieté, tu as l'air de bonne humeur, j'espère que cela dure Germain! C'est le meilleur système, moi aussi je vais bien mieux à ce point de vue.

*[...] Adieu Germain, ne me blâme pas de t'écrire mais c'est ta faute.*¹⁴¹

Petite moquerie en guise de conclusion : si Germain s'excuse systématiquement d'écrire à Hélène au début de ses lettres, elle lui renvoie la remarque avec un brin d'humour, preuve que le moral change. En juin, les deux jeunes gens se rendent à Sierre pour le tournoi de tennis. Aucune lettre n'est répertoriée à ce moment-là.

La légèreté avant l'affirmation

Le prochain échange apparaît en août. Germain écrit depuis les Mayens-de-Sion :

Chère Hélène,

Je sais que la France vient de gagner pour la 6^e fois la coupe Davis; je sais aussi que Gorguloff a été condamné à mort¹⁴²; je sais encore que les hitlériens ont marqué hier une avance dans leur politique; mais il y a cependant quelque chose que j'ignore absolument et que j'aimerais pourtant savoir : c'est comment se

¹³⁸ Lettre d'Hélène, 5 juin 1931.

¹³⁹ Lettre de Germain, 22 février 1932.

¹⁴⁰ Voir les lettres de 1930 citées précédemment.

¹⁴¹ Lettre d'Hélène, 24 février 1932.

¹⁴² Paul Gorguloff est un activiste russe qui a assassiné le président français Paul Doumer quelques semaines auparavant. Il est condamné à mort le 25 juillet 1932.

passer un peu la vie sédunoise et comment se maintient, par la chaleur de ces jours, ta santé. C'est d'une cuisante indiscretion tout cela, j'en conviens, mais poussé par une curiosité bien trop à bout, je m'expose aux foudres célestes que tu dois me souhaiter. Il y a fort longtemps, il me semble, que j'ai quitté une capitale pour venir moisir ici «à la montagne». [...] Personne ou tellement peu de monde [aux Mayens] qu'il vaut mieux n'en rien dire. Mais je crois bien, et j'en suis même sûr, ne t'en déplaise, que si, descendant à Sion, j'eusse le bonheur de t'y rencontrer, je volerais littéralement d'un trottoir à l'autre pour avoir l'idée qu'il y a encore du monde de bonne humeur. Car tu es de bonne humeur, n'est-ce pas?

[...] Et maintenant, j'attends. Quoi donc? La fin du monde. J'entends aussi les malédictions dont tu dois me couvrir pour être monté sur la première marche du piédestal sur lequel je t'ai mise. Condamné, je crierai comme l'autre (Gorguloff): mon idée, sauvez mon idée. Et j'attends aussi de te rencontrer un jour sur le bisse, avec une boîte de chocolat sous le bras.¹⁴³

La rencontre sur le bisse arrive quelques jours plus tard, lorsque Germain note dans son agenda qu'il marche avec Hélène *bras dessus, bras dessous*. Dans cette lettre, il fait preuve d'un humour et d'une légèreté dont il n'est plus possible de douter. Germain ne cache plus ses sentiments.

De son côté, Hélène témoigne aussi d'un bon moral, loin des périodes sombres qu'elle a connues plus tôt. Elle lui répond depuis Sion :

Cher Germain,

En rentrant de Lausanne mardi soir j'ai trouvé ta lettre. Tu sais bien qu'elle m'a fait plaisir et tu n'attends pas de malédictions!!! Ah! Germain quel drôle de jeune homme tu es! Enfin puisque tu es assez gentil de t'intéresser à ma vie et à ma santé je te dirai que le tout, quoique pas très drôle, suit le cours normal. Je continue mon bureau que j'aime beaucoup maintenant, le soir pour faire comme tout le monde nous sortons. [...]¹⁴⁴

La sélection des archives étudiées s'arrête ici, pour laisser place au vécu, à l'affirmation et à la démonstration des sentiments de Germain le soir du 24 septembre 1932. Les quelques lignes qui terminent l'agenda 1932 de Germain sont, à ce titre, éloquents et montrent que le jeune homme ne quitte pas son esprit réflexif :

1932 a été une fort belle année. L'automne que j'ai passé avec Hélène est une merveille. Qu'il y en ait encore beaucoup de semblables! Hélène est... il n'y a vraiment pas de qualificatif qui exprime exactement sa valeur. Je l'aime: c'est court, mais pour moi c'est fort rempli de sens. Vive 1932.¹⁴⁵

¹⁴³ Lettre de Germain, 1^{er} août 1932.

¹⁴⁴ Lettre d'Hélène, 4 août 1932.

¹⁴⁵ Agenda, 31 décembre 1932.

CONCLUSION

« Sous l'histoire, la mémoire et l'oubli. Sous la mémoire et l'oubli, la vie. »¹⁴⁶

La longue découverte des agendas et des lettres de Germain ou d'Hélène, et l'analyse progressive de la naissance de sentiments restent inachevées. Mais déjà, comme nous le laisse entendre Paul Ricœur en exergue, les archives ont été soulevées. J'ai évoqué la première période de l'échantillon des sources, lorsque Germain se concentre – ou se lamente – sur ses études universitaires. Ce premier moment de trouble révèle ses premiers émois pour Hélène et coïncide avec les premières lettres qu'il lui adresse. Petit à petit, ce nouvel espace les rapproche. Parallèlement, cette période expose aussi les enjeux qui se cristallisent autour du jeune étudiant en médecine. Germain construit son identité durant cette étape charnière située entre la sortie de l'adolescence et l'entrée dans le monde adulte. Il défend son honneur d'homme, forge son identité masculine et virile (autant dans le corps que dans les manières) et défend sa réputation devant Hélène, face à ses parents ou simplement face au regard d'autrui. Il n'échappe pas à l'injonction : *Sois un homme!* L'historien américain George Mosse confirme que « l'exhortation à 'être un homme' est devenue le lieu commun par excellence »¹⁴⁷ au début du XX^e siècle. Ainsi naissent les marqueurs de l'identité d'un jeune garçon et d'un jeune adulte.

Dans un deuxième temps, lorsque les doutes se manifestent dans les écrits, apparaissent simultanément les stratégies de séduction mises en œuvre par Germain, de manière consciente ou implicite. Le langage évolue significativement pendant cette période entre agendas et lettres. Or, la mise en danger liée à l'approche d'Hélène induit des questionnements multiples, une perte de repères et un certain désarroi. Quels enjeux se cachent dans la relation

amoureuse ? Dans la séduction ? Plusieurs éléments conditionnent les doutes de Germain. La religion catholique qu'il pratique assidûment ordonne l'évolution de ses sentiments. Il se trouve confronté d'une part à ses convictions, d'autre part à ses pulsions. Ces dernières, qu'elles soient physiques ou simplement sentimentales, mettent à mal la rigueur morale qu'imposent alors les textes bibliques qu'il lit régulièrement, ou, par extension, les promesses de chasteté. Il en va de même pour Hélène. En proie à la tristesse, elle endure la complexité de son rôle social, de la place de son corps et de l'importance de sa foi. Cette phase de prise de conscience d'un amour nouveau ébranle les repères établis. Ce sont d'ailleurs ces repères que Germain tente de retrouver à l'aide de l'écriture. L'introspection dont il fait preuve montre un retour sur lui-même et une tentative de rééquilibrage. Il se retrouve en effet très seul dans ses moments de doutes, la pression familiale semblant davantage lui peser que lui apporter de l'aide.

Enfin, après les mois de tourments et de correspondance, Germain prend confiance et ose affirmer ses sentiments. Il est convaincu de la force de son amour, au-delà finalement de sa volonté. Les nombreuses sorties entre amis, le tennis, le ski ou encore les habitudes instaurées à Sion, sur le Grand-Pont ou au coin de la Banque cantonale, encouragent une concrétisation. Ce grand saut intervient seulement après que Germain a consolidé les liens qui l'unissent à Hélène lors de ces occasions vécues avec d'autres amis. Cette influence est indéniable et leur permet in fine de prendre possession d'un espace commun pour s'y installer définitivement, comme un couple.

Ces étapes ont ainsi permis de décomposer la genèse des sentiments de Germain pour Hélène. Toutefois, plus que la compréhension d'un mécanisme, l'analyse des agendas et des lettres permet la mise en lumière d'un ancrage social. L'historien Philippe Henry appuie ce propos : « La correspondance est

146 RICŒUR 2000, p. 657.

147 MOSSE 1997, p. 11.

une forme explicitement consciente de la relation sociale, dans ses objectifs et dans ses modalités.»¹⁴⁸ La correspondance de ce proto-couple, comme le mentionne d'autre part l'historien François Dosse, est « fondamentalement liée à un moment, à un lieu, à une institution »¹⁴⁹. Elle détermine les deux jeunes Sédunois dans un groupe. Ce sont les atomes et l'histoire venue du bas qui permettent d'explicitier le social. En ce sens, l'analyse de ces archives participe à une meilleure compréhension de l'influence identitaire,

religieuse, sociale et familiale dans la formation d'un couple de la bourgeoisie sédunoise, dans les années 1930. Au cours de cette étude, je n'ai analysé qu'une trentaine de lettres sur les 2102 que compte le corpus, et trois agendas sur la dizaine conservés. De nombreuses pistes de travail restent donc encore à envisager. Mais, comme le souligne Paul Ricoeur, « écrire la vie est une autre histoire. Inachèvement. »

Bibliographie

SOURCES

Sources manuscrites

Fonds privés (famille Aymon)

Correspondance de Germain et Hélène Aymon
Agendas de Germain Aymon (1930, 1931, 1932)

Sources orales

Entretien avec Marie-Hélène de Roten, fille de Germain et Hélène Aymon, juin 2014¹⁵⁰

Sources imprimées

Archives de la Ville de Sion (AC Sion)

Fonds cartes postales et photos : Collection M^{me} Joséphine Willy, Vex.
Plan de la ville : Bureau des travaux de la Ville de Sion, 1900.

Archives de l'Etat du Valais (AEV)

Fonds Vincent Pitteloud
Fonds de Kalbermatten architectes
Fonds Albert de Wolff

Etat civil du Canton du Valais

Registres familiaux

Archives de l'Université de Lausanne

Listes des étudiants
Programmes des cours

¹⁴⁸ HENRY 2006, p. 295.

¹⁴⁹ DOSSE 2010, p. XII.

¹⁵⁰ Divers témoignages familiaux, oraux et informels, ont également

participé à mieux me faire connaître la vie de Germain et Hélène. De plus, ma connaissance de la famille par héritage constituait déjà une base d'informations.

ARTICLES ET MONOGRAPHIES**ARIÈS, DUBY 1985**

PHILIPPE ARIÈS, GEORGES DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée*, vol. 3-5, Paris, 1985.

AUDOIN-ROUZEAU 2011

STÉPHANE AUDOIN-ROUZEAU, « La Grande Guerre et l'histoire de la virilité », in ALAIN CORBIN *et al.*, *Histoire de la virilité*, vol. 2, Paris, 2011, p. 408.

CHARTIER 1985

ROGER CHARTIER, « Les pratiques de l'écrit », in PHILIPPE ARIÈS, GEORGES DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée*, vol. 3, Paris, 1985, pp. 109-158.

CORBIN 1998

ALAIN CORBIN, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Paris, 1998.

CORBIN 2005

ALAIN CORBIN (dir.), *Histoire du corps*, vol. 2, Paris, 2005.

CORBIN *et al.* 2011

ALAIN CORBIN, JEAN-JACQUES COURTINE, GEORGES VIGARELLO (dir.), *Histoire de la virilité*, vol. 1-3, Paris, 2011.

DALLÈVES *et al.* 2009

PIERRE DALLÈVES, GAËTAN CASSINA, FRANÇOISE VANNOTTI (dir.), *Les Mayens-de-Sion. La montagne des Sédunois*, Sion, 2009.

DOSSE 2005

FRANÇOIS DOSSE, *Le pari biographique*, Paris, 2005.

DOSSE 2011

FRANÇOIS DOSSE, *L'histoire en miettes. Des Annales à la « nouvelle histoire »*, Paris, 2011.

FARGE 1989

ARLETTE FARGE, *Le goût de l'archive*, Paris, 1989.

FARGE, DAUPHIN 2001

ARLETTE FARGE, CÉCILE DAUPHIN, *Séduction et sociétés*, Paris, 2001.

FOISIL 1985

MADELEINE FOISIL, « L'écriture du for privé », in PHILIPPE ARIÈS, GEORGES DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée*, vol. 3, 1985.

HENRY *et al.* 2009

PHILIPPE HENRY *et al.*, « Autour des archives de la vie ordinaire. Les écrits personnels et le retour de l'individu dans l'histoire », in *Revue historique neuchâteloise*, 1-2, 2009.

HENRY, JELMINI 2006

PHILIPPE HENRY, JEAN-PIERRE JELMINI (dir.), *La correspondance familiale en Suisse romande aux XVIII^e et XIX^e siècles. Affectivité, sociabilité, réseaux*, Neuchâtel, 2006.

JABLONKA 2011

IVAN JABLONKA, « L'enfance ou le voyage vers la virilité », in ALAIN CORBIN, JEAN-JACQUES COURTINE, GEORGES VIGARELLO (dir.), *Histoire de la virilité*, vol. 2, 2011, pp. 33-57.

JELMINI 1994

JEAN-PIERRE JELMINI, *Pour une histoire de la vie ordinaire dans le pays de Neuchâtel sous l'Ancien Régime. Plaidoyer pour une étude des mentalités à partir des écrits personnels*, Hauterive, 1994.

JORNOD 2011

JOËL JORNOD, *Louis Turban (1874-1951), horloger de la Chaux-de-Fonds, et son monde. Fragments de vies minuscules*, Neuchâtel, 2011.

LEJEUNE, BOGAERT 2003

PHILIPPE LEJEUNE, CATHERINE BOGAERT, *Un journal à soi*, Paris, 2003.

MARTIN 1987

MARTINE MARTIN, « Ménagère : une profession ? Les dilemmes de l'entre-deux-guerres », in *Le mouvement social*, n° 140, 1987.

MEUWLY 1987

OLIVIER MEUWLY, *Histoire des sociétés d'étudiants à Lausanne*, Lausanne, 1987.

MORAND, TSCHOPP 1988

MARIE-CLAUDE MORAND, PATRICE TSCHOPP (dir.), *Sion : la part du feu. Urbanisme et société après le grand incendie. 1788-1988*, Sion, 1988.

MOSSE 1997

GEORGES L. MOSSE, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, 1997.

PERRON 1998

MICHELLE PERRON, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Paris, 1998.

POUBLAN 2001

DANIÈLE POUPLAN, « Les lettres font-elles les sentiments ?... », in ARLETTE FARGE, CÉCILE DAUPHIN, *Séduction et sociétés*, Paris, 2001, pp. 141-182.

PROST 1985

ANTOINE PROST, « La famille et l'individu », in PHILIPPE ARIÈS, GEORGES DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée*, vol. 5, Paris, 1985, pp. 53-96.

RAUCH 2000

ANDRÉ RAUCH, *Le premier sexe. Mutations et crise de l'identité masculine*, Paris, 2000.

RAUCH 2004

ANDRÉ RAUCH, *L'identité masculine à l'ombre des femmes. De la Grande Guerre à la Gay Pride*, Paris, 2004.

REVENIN 2007

RÉGIS REVENIN (éd.), *Hommes et masculinités. De 1789 à nos jours. Contributions à l'histoire du genre et de la sexualité en France*, Paris, 2007.

RICŒUR 2000

PAUL RICŒUR, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, 2000.

RIEDER 2006

PHILIP RIEDER, « Séduire en raisonnant : les conquêtes épistolaires de Louis Odier (1747-1817), médecin et citoyen de Genève », in PHILIPPE HENRY ET JEAN-PIERRE JELMINI (éd.), *Actes du colloque sur la correspondance familiale en Suisse romande les 27 et 28 mai 2005*, Neuchâtel, 2006, pp. 75-96.

SHVR 2002

Société d'histoire du Valais romand, *Histoire du Valais*, t. 3, Sion, 2002.

SIMONET-TENANT 2004

FRANÇOISE SIMONET-TENANT, *Le journal intime, genre littéraire et écriture ordinaire*, Paris, 2004.

SOHN 1996

ANNE-MARIE SOHN, *Chrysalides. Femmes dans la vie privée XIX^e-XX^e siècles*, Paris, 1996.

SOHN 2009

ANNE-MARIE SOHN, « Sois un homme ! ». *La construction de la masculinité au XIX^e siècle*, Paris, 2009.

TSCHOPP 1988

PATRICE TSCHOPP, « Sion capitale, bourg agricole ou 'urbain' ? », in MARIE-CLAUDE MORAND, PATRICE TSCHOPP (dir.), *Sion : la part du feu. Urbanisme et société après le grand incendie. 1788-1988*, Sion, 1988, pp. 185-247.

VIGARELLO 2005

GEORGES VIGARELLO, « Le corps travaillé », in ALAIN CORBIN (dir.), *Histoire du corps*, vol. 2, Paris, 2005, p. 373.

VINCENT 1985

GÉRARD VINCENT, « Une histoire du secret », in PHILIPPE ARIÈS, GEORGES DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée*, vol. 5, Paris, 1985, pp. 133-270.

WOLFF 1966

ALBERT DE WOLFF, *L'héraldique aux Mayens-de-Sion*, Neuchâtel, 1966.